



ARCHITECTURE
BELFORTAINE
DES ANNÉES FOLLES
1919-1939

ARCHITECTURE BELFORTAINE DES ANNÉES FOLLES 1919-1939

Après la Première Guerre mondiale, et bien que peu touché par les destructions, le Territoire de Belfort, à peine né, va se réinventer une nouvelle urbanisation.

Des plans d'urbanisme imposés par la loi Cornudet voient le jour à Belfort et à Delle, imaginant la ville du xx^e siècle, une ville moderne avec l'électricité, faisant place à l'automobile, aux loisirs, à l'industrie, au logement social.

Ces constructions nouvelles, tant privées que publiques, vont voir le jour avec de nouvelles formes architecturales: ce qui sera qualifié d'Art déco. À Belfort plusieurs architectes locaux s'éprennent de cet Art déco et réalisent tout ou partie de leurs créations dans ce style nouveau que le béton permet.

Les archives départementales conservent les fonds de deux de ces architectes: Paul Giroud et Paul Oudard, qui ont été donnés par leurs fils Jean-Claude Giroud et Georges Oudard. C'est à partir de ces archives en particulier qu'a été bâtie cette exposition qui retrace l'évolution urbaine et sociétale au cours des Années Folles du tout nouveau département créé en 1922.

Florian Bouquet

Président du Département

Marie-Claude Chitry-Clerc

*Vice-présidente en charge de la culture,
du tourisme et de l'environnement*

1. REPENSER LA VILLE 1918-1924

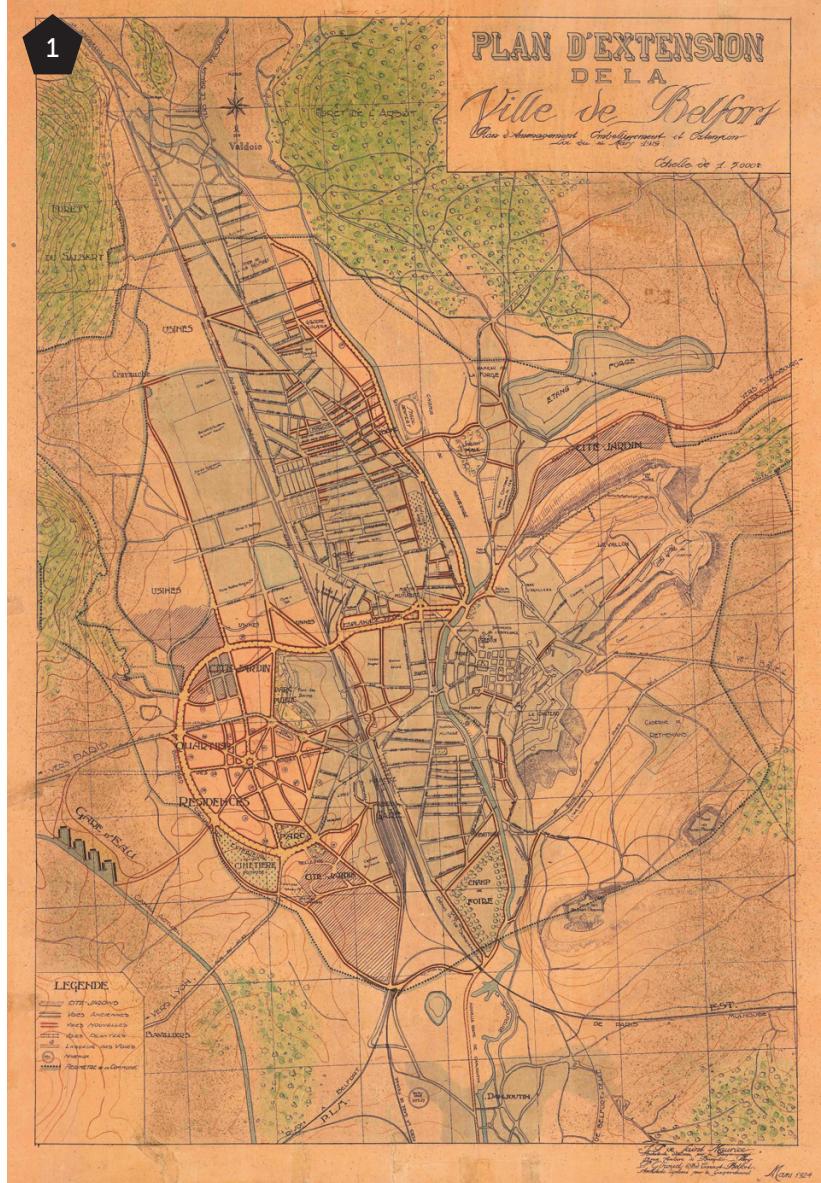
Durant la Première Guerre mondiale, la ville de Belfort n'a subi que peu de destructions bien qu'elle ait été la cible régulière des bombardements aériens allemands et visée par le « grand canon » installé à Zillisheim. Elle a pourtant bénéficié d'un projet ambitieux d'urbanisme.

LA LOI CORNUDET

Pour faciliter la reconstruction et favoriser un développement urbain mieux contrôlé, une première loi dite « Cornudet » est votée en 1919, puis complétée en 1924. Elle impose aux communes de plus de 10000 habitants de se doter d'un plan d'urbanisme. Ce plan doit déterminer les voiries à créer mais aussi les hauteurs des futurs bâtiments, la distribution de l'eau, les futurs réseaux d'assainissement. Ce doit être un outil pour les années à venir afin de réaliser les grands aménagements urbains qui devront moderniser les villes françaises.

SON APPLICATION À BELFORT ET DELLE

La municipalité belfortaine commande aux architectes J. Pelée de Saint-Maurice et P. Giroud, un plan d'extension de la ville qui pose les bases de l'urbanisation des cinquante prochaines années. (**Doc 1**) Ce plan organise la ville en espace industriel au nord-ouest, espace de loisir au nord-est autour de l'étang des Forges, espace d'habitation à l'ouest et à l'est et un espace pour les contraintes d'hygiène au sud-est.

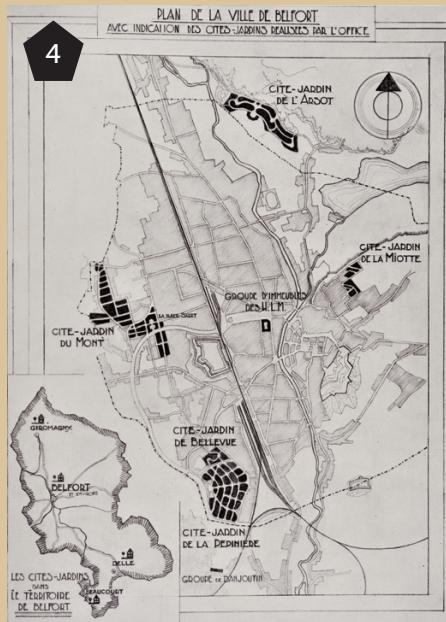


PLAN D'AMÉNAGEMENT DE BELFORT
PAR P. GIROUD ET J. PELEÉ DE SAINT-MAURICE, AMB 2 F 1

2



PLAN D'AMÉNAGEMENT DE DELLE PAR P. GIROUD, ADTB 33 ED 1 T 1



4

3

DÉCRET :

Article 1er. - Il est créé un Office public d'habitations à bon marché pour le Territoire de Belfort.

Article 2. - Il est pris acte de l'engagement du Conseil Général du Territoire de Belfort résultant de sa délibération en date du 26 Août 1920 et suivant lequel le Territoire de Belfort fournira à l'Office public, pour constituer sa dotation, une subvention annuelle de 3.000 Fr. à partir de 1920 et pendant 18 ans, à prélever sur les ressources du budget départemental.

Article 3. - Il est pris acte de l'engagement résultant de la lettre de l'Administrateur du Territoire de Belfort du 9 Novembre 1920 de mettre un local de la Préfecture à la disposition de l'Office et de lui assurer les services d'un employé de la Préfecture pour en remplir les fonctions de secrétaire.

Article 4. - Le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de l'Hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française et inséré au Bulletin des lois.

Fait à Paris le 7 Janvier 1921
Signé : O. Mellor

Par le President de la République :

Le Ministre de l'intérieur,

Signé : E. May

Le Ministre de l'Hygiène,
de l'assistance et de la prévoyance
sociales,

Signé : J. C. Breton

Pour Ampliation :

Le Directeur de la Mutualité,
du Personnel et de la Sécurité sociale,



STATUTS CRÉANT L'OFFICE HBM
DU TERRITOIRE DE BELFORT, ADTB 3 X 78

PLAN DE SITUATION DES FUTURES CITÉS-JARDINS
DANS LE DÉPARTEMENT, ADTB C 206

3

Un grand boulevard circulaire est imaginé pour relier tous ces quartiers.

De nouvelles zones à urbaniser sont programmées pour accueillir des cités-jardins aux Résidences, au Mont, aux Barres et à la Miotte.

De nombreux équipements sont envisagés tant pour les loisirs que pour l'hygiène.

Paul Giroud détaille ainsi le projet qui est lié au plan d'urbanisme: « Enfin l'étude du plan ne s'est pas bornée à l'extension de la ville mais aussi à l'étude de son aménagement et de son embellissement: Il a été étudié tous les espaces libres, les jardins, les parcs à créer pour établir le cadre de verdure naturelle de la cité, le tout suivant les règles imposées par l'urbanisme moderne dont on a suivi à la lettre les prescriptions générales, non seulement pour l'élaboration des tracés des rues et boulevards mais aussi pour l'établissement des nombreux programmes de servitudes qui sont joints au plan: Programme des servitudes hygiéniques, programme des servitudes esthétiques, programme des servitudes archéologiques. Tout cela formant un ensemble digne du grand passé historique de la ville et permettant à Belfort de se développer et de progresser avec toutes les facilités désirables, sans entraves et suivant les règles absolues de l'urbanisme moderne. »

Delle est devenu un pôle industriel important après la Grande Guerre. Cette dynamique favorise la création, à partir de 1932, d'un plan d'urbanisation dont le maître d'œuvre, Paul Giroud, est déjà connu pour avoir travaillé en 1924 sur celui de Belfort. (**Doc 2**) Ce plan d'urbanisme prend en compte deux zones principales de résidences, une au nord et une au sud, à habitat peu dense. Le centre de la ville reste le centre commercial par excellence, son extension

pourra se faire le long de la rivière et autour de la future place des foires et fêtes. Le quartier des usines, nettement spécialisé, conserve cette spécialisation et son développement pourra s'effectuer au nord le long du chemin de fer.

LA NAISSANCE DES HBM

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le logement des ouvriers est parfois pris en charge par les entreprises ou des œuvres philanthropiques, mais pas encore par des structures publiques.

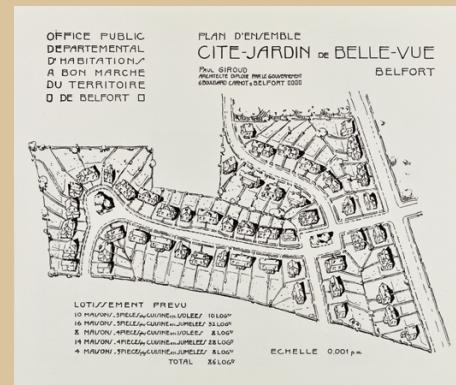
Pour répondre au défi de construction massive de logements pour les familles modestes, le 7 janvier 1921 est officiellement créé le premier Office public d'Habitations à Bon Marché du département.

(**Doc 3**) Jean-Baptiste Saget en devient le premier président. Les besoins sont évalués à 200 maisons pour le programme de réalisation de 1922. (**Doc 4**)

À Belfort, trois architectes concourent au projet de maisons à bon marché: Charles Emond, Paul Giroud et Eugène Lux. Les propositions retenues sont des maisons mitoyennes accolées. L'entreprise D.M.C. est en mesure de vendre des terrains intéressants au Mont. Ces maisons étant destinées à des familles nombreuses, la surface habitable est revue à la hausse à 56,98 m² minimum. À Beaucourt, la municipalité fait savoir à l'Office qu'elle projette la construction de maisons à bon marché sur des terrains que la société Japy lui a cédés. C'est à E. Lux qu'est confiée la réalisation de cet ensemble.

Ce n'est que dans le courant de l'année 1923 que les premières maisons sortent de terre: 19 maisons mitoyennes et 4 individuelles forment la première tranche du vaste projet de cité-jardin au Mont à Belfort. À Beaucourt, après quelques atermoiements, 8 maisons sont construites. (**Doc 5**) (**Doc 6**)

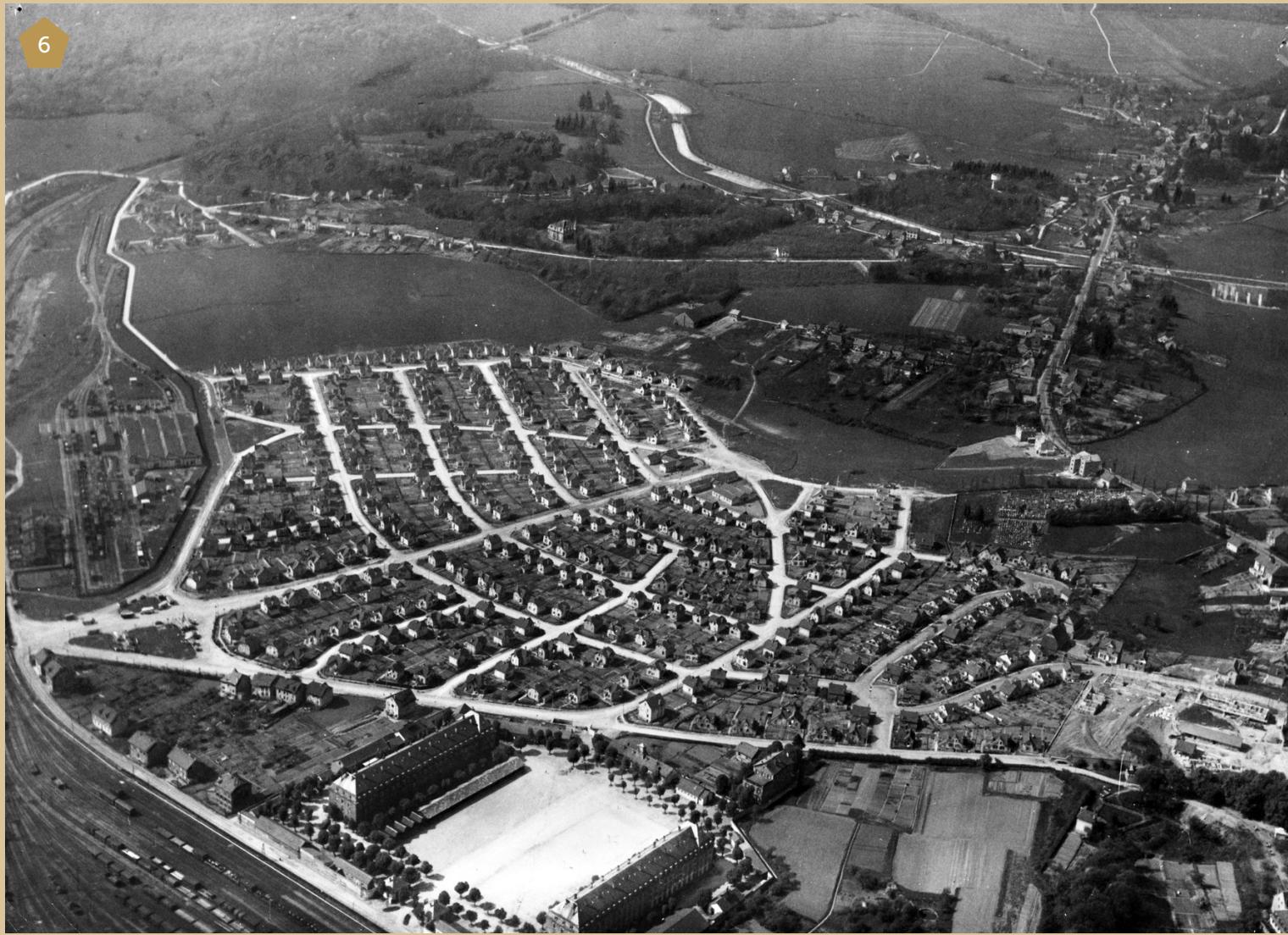
5



PLAN DE LA CITÉ
JARDIN DE BELLEVUE
ADTB C 206

PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE
DES CITÉS-JARDINS DE LA PÉPINIÈRE ADTB 5 PH 144

6



2. UN STYLE ARCHITECTURAL NOUVEAU : L'ART DÉCO

QU'EST-CE QUE L'ART DÉCO ?

Depuis la fin du xix^e siècle, le style architectural en vogue est « l'Art nouveau » caractérisé par le recours à des motifs végétaux et des formes ondoyantes. Au début du xx^e siècle certains architectes et décorateurs d'intérieur rejettent ces formes trop souples que certains qualifient même de « style nouilles ». On assiste donc à un retour à des formes plus classiques, plus rigides avec des volumes simples, des lignes épurées et orthogonales. En France, un des premiers bâtiments construits sur ces nouveaux principes décoratifs est le théâtre des Champs-Élysées à Paris réalisé par Auguste Perret entre 1910 et 1913. Un très bel exemple belfortain est celui de l'immeuble conçu par Paul Giroud pour la famille Grille, 6 rue du magasin à Belfort. (**Doc 7**)

Le qualificatif d'« Art déco » n'a été donné à ces nouvelles formes architecturales, que dans les années 1960, en référence à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, qui a eu lieu à Paris en 1925. C'est lors de cette exposition que furent présentés, dans des pavillons au style épuré et rectiligne, des meubles, des objets du quotidien et des objets décoratifs utilisant abondamment ces formes nouvelles avec des matériaux nouveaux comme l'acier pour les chaises et fauteuils alliant ainsi technologie et épure de la forme.

(**Doc 8**)



IMMEUBLE GRILLE, ADTB 171 J 2653



EXEMPLE DE MEUBLES ART DÉCO CHEZ M. L...
COLLECTION PERSONNELLE G. OUDARD

Ce nouveau style peut se faire très ostentatoire, destiné alors à une clientèle aisée qui souhaite afficher par l'architecture des façades et le décor intérieur de leurs résidences ou de leurs sièges sociaux, leur importance sociale et économique. À Belfort, par exemple, le nouveau siège social de la Caisse d'épargne est entièrement conçu dans le style Art déco à l'extérieur comme à l'intérieur avec un décor et du mobilier qui exalte l'épargne et la puissance de la banque. (Doc 9) (Doc 10)

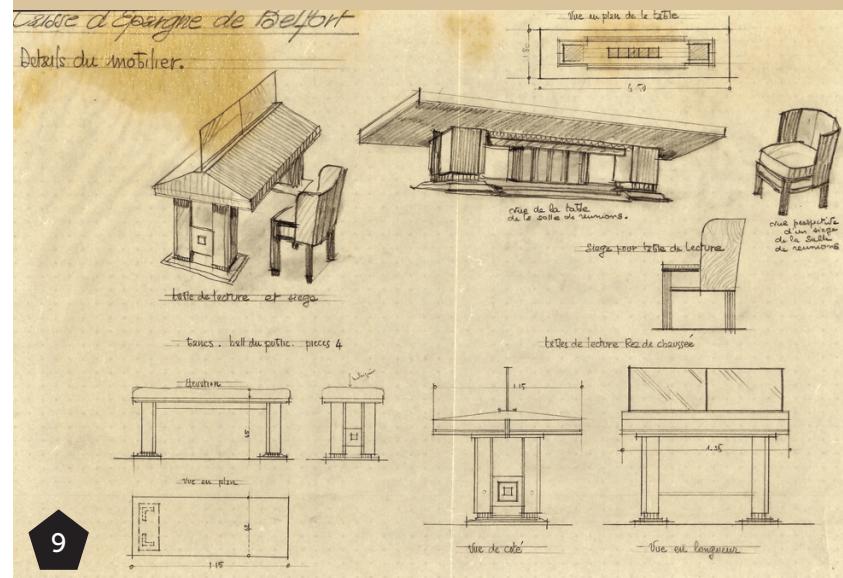
Ces formes architecturales sont reprises au début des années 1930 par les architectes navals qui conçoivent les paquebots transatlantiques. Les compagnies font appeler aux meilleurs décorateurs « Art déco » pour les aménagements intérieurs. Le sommet de cette fusion entre les formes extérieures du navire et la décoration intérieure est atteint lors du lancement du Normandie en 1935. Cela débouche sur l'ultime forme de l'Art déco : le style Paquebot. Les architectes s'inspirent des longues lignes horizontales des transatlantiques, y ajoutent des éléments de décors empruntés aux navires : hublots, coursives, ferronneries en forme de bastingage, bâtiments se terminant comme une proue ou une poupe de navire. (Doc 11)

QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE L'ART DÉCO

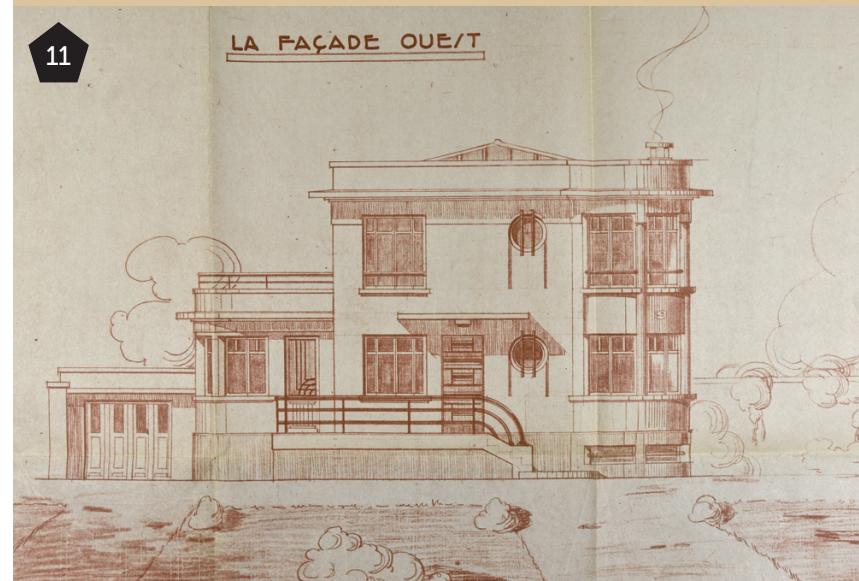
Le refus des angles droits

et l'utilisation des pans coupés

Les immeubles à l'angle de deux rues n'ont souvent pas d'angle droit, ils sont à pan coupé ou arrondi. (Doc 12) Dans leurs implantations les immeubles évitent les angles droits; dans le détail (portes et fenêtres) (Doc 13) ils refusent aussi ces mêmes angles droits, les ouvertures ont des pans coupés, ou des arcs en plein cintre.



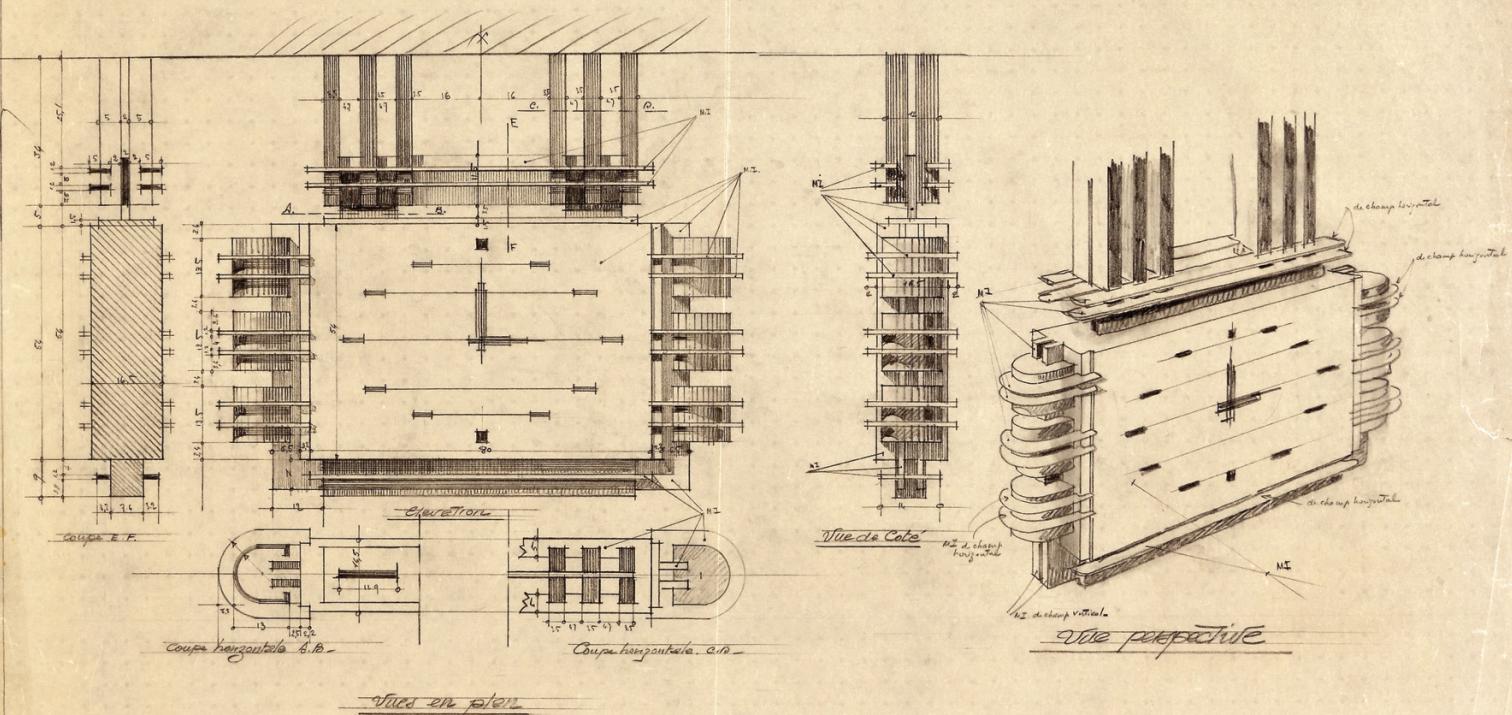
DESSIN DU MOBILIER POUR LA CAISSE D'ÉPARGNE PAR P. GIROUD
ADTB 171 J 618



PROJET DE VILLA DE STYLE PAQUEBOT PAR P. OUDARD,
ADTB 166 J 233

Caisse d'Épargne de Belfort

Détail d'une horloge suspendue. 020 fm



DESSIN POUR L'HORLOGE DE LA CAISSE D'ÉPARGNE PAR P. GIROUD ADTB 171 J 618



IMMEUBLE À PAN COUPÉ LENAIN PAR M.
FLEURY, 210 AVENUE JEAN JAURÈS
BELFORT, PHOTO J.-C. PEREIRA



PORTE D'ENTRÉE DU 29 RUE DU BALLON
À BELFORT, PHOTO J.-C. PEREIRA

Les fenêtres et l'usage de la lumière

Les architectes privilégient les bow-windows : ce sont des fenêtres qui avancent sur la rue ; elles brisent la monotonie des façades, créent du relief à l'extérieur. En porte à faux sur les immeubles ou arrondis sur les maisons, ils sont parfois surmontés d'un balcon. L'éclairage zénithal par lumière naturelle et les vitraux de verre blanc et dépoli sont aussi privilégiés. (Doc 14) Sous l'influence des grands paquebots transatlantiques, les fenêtres hublot deviennent à la mode. Elles sont rondes ou hexagonales.

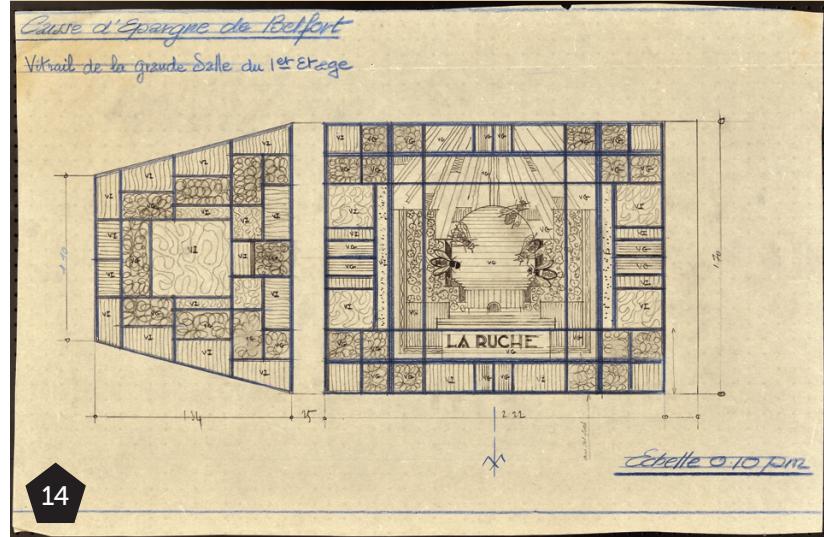
L'ornementation et la ferronnerie

En réaction face à l'Art nouveau jugé trop exubérant, les architectes restent attachés à une décoration extérieure plus sobre dans ses lignes. (Doc 15) Certains murs sont cependant décorés de bas-reliefs géométriques ou floraux, ou de mosaïques. À Belfort le sculpteur J. Swoboda est choisi par la municipalité pour deux œuvres : les bas-reliefs de la nouvelle façade du Théâtre et le bas-relief de l'entrée du cimetière de Bellevue.

Les portes, les garde-corps, les grilles, les balcons sont réalisés en ferronnerie. Les motifs plus ou moins complexes sont soit à motifs floraux, soit à motif de spirale mais toujours dans un style géométrique et rigide. (Doc 16) (Doc 17) (Doc 18) (Doc 19)

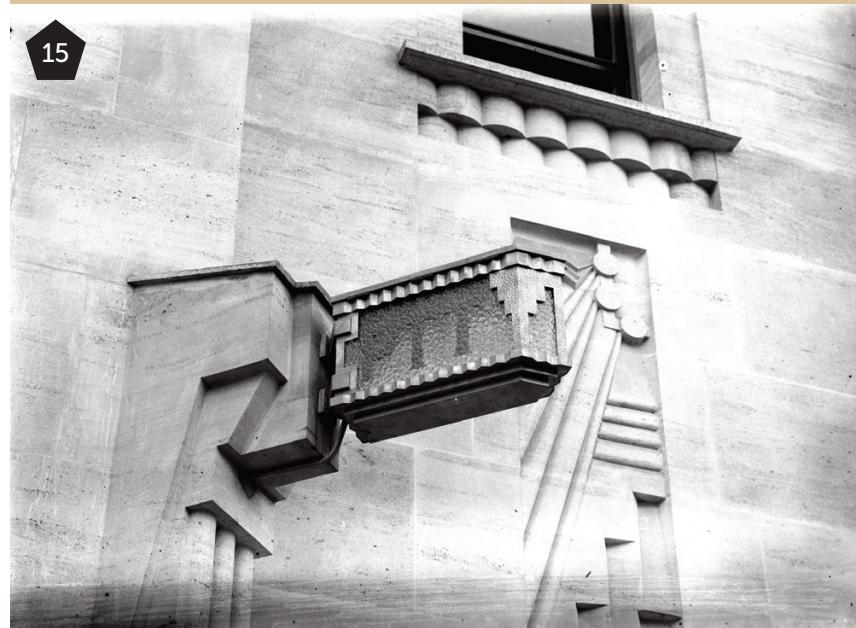
Les frontons et toits terrasses

Le fronton au-dessus des fenêtres du dernier étage redevient à la mode. D'arrondi, il devient plus géométrique et peut être carré ou rectangulaire aux fenêtres. (Doc 20) On voit apparaître des toits terrasses portant des pergolas. (Doc 21)

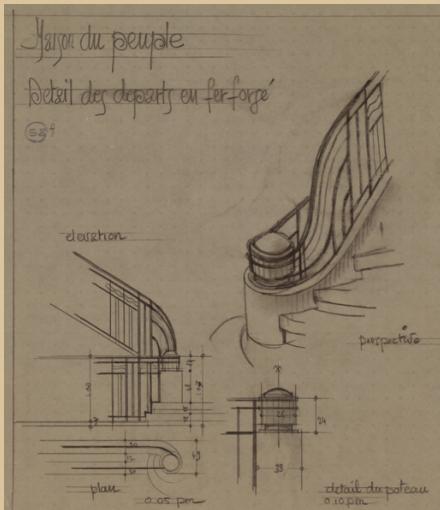


14

DESSIN DE LA VERRIÈRE DE LA CAISSE D'ÉPARGNE, ADTB 171 J 168



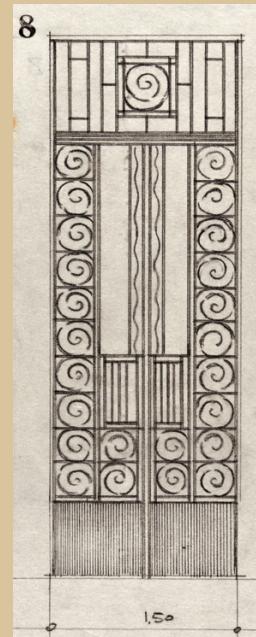
PANNEAU PTT ET DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE LA POSTE DE BELFORT,
ADTB 51 FI 63



16
DESSIN DE FERRONNERIE
POUR LES ESCALIERS
DE LA MAISON DU PEUPLE,
ADTB 171 J 2558



17
GRILLE À MOTIF DE FLEURS DU SQUARE CARLOS BOHN,
PHOTO J-C PEREIRA



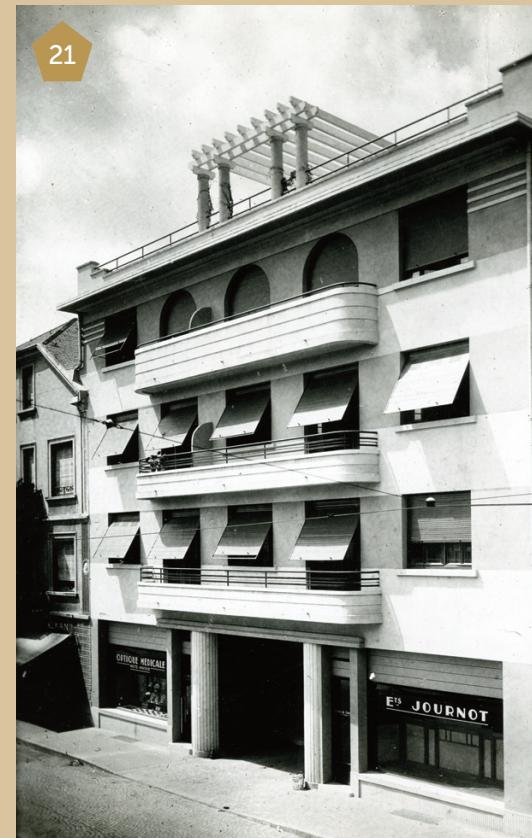
18
DESSIN DE FERRONNERIE
POUR UNE PORTE ADTB 171 J 2576



FERRONNERIE DE LA PORTE 15 QUAI
VAUBAN À BELFORT PAR CH. SCHMUTZ,
PHOTO J.-C. PEREIRA



20
DÉCOR DE FENÊTRE IMMEUBLE TOURNESAC
RUE PLUMERÉ, PHOTO J.-C. PEREIRA



21
TOIT TERRASSE AVEC PERGOLA
IMMEUBLE JOURNOT,
AVENUE JEAN JAURÈS À BELFORT,
COLLECTION PERSONNELLE G. OUDARD

3. ILS ONT FAIT BELFORT

La période de construction de l'entre-deux-guerres, est le fait de nouveaux architectes, dont le principal est Paul Giroud.

PAUL GIROUD (1898-1986)

(Doc 22)

Né le 10 juin 1898 à Belfort, il entre aux Beaux-arts de Besançon, section architecture. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, comme artilleur, il en revient gazé. Il reprend ses études après guerre. Giroud sort en 1923 de l'école normale supérieure des Beaux-arts à Paris. Cet architecte DPLG est major de sa promotion pour avoir présenté en sujet de diplôme un projet pour une Maison des Mutualistes, ou Maison du peuple.

La Maison du peuple, puis les bâtiments HLM de l'entrée du faubourg des Ancêtres et la nouvelle Caisse d'épargne place de la République, ainsi que la mairie d'Offemont figurent parmi ses plus belles réalisations de style « Art déco ». Ses immeubles portent souvent un fronton à deux fenêtres jumelles.

(Doc 23) (Doc 24)

D'autres réalisations marquantes suivent après la Seconde Guerre mondiale : immeubles place de la Résistance et la cité du Lycée technique. Il décède à Belfort le 10 novembre 1986.

THÉOPHILE MORITZ (1886-1957)

Né à Sarreguemines le 26 novembre 1886 et décédé à Belfort le 12 avril 1957, c'est l'architecte le plus prolifique de la période sur Belfort.

Son œuvre la plus connue est la construction des

établissements Borel, rue Koechlin, bâtiment détruit lors des bombardements de la gare en 1944. Il est aussi l'auteur du garage Fierobe et Metthey, rue de l'As de carreau.

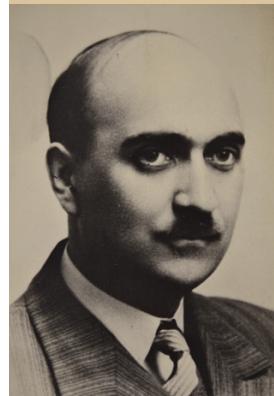
Ses œuvres majeures, toujours observables, sont les usines Achtnich et Cl^e, à Belfort et à Châtenois-les-Forges, d'un style Art déco. L'usine proche de la gare sera en partie détruite lors des bombardements et reconstruite par le même architecte dans un style plus moderne. Moritz est aussi l'auteur de quelques belles villas de négociants ou d'industriels, comme celles 15 boulevard Richelieu et 24 rue Dauphin. On lui doit surtout les petites villas qui fleurissent à cette époque à Belfort. (Doc 25) (Doc 26)

PAUL OUDARD (1894-1969)

Né en 1894 à Lons-Le-Saulnier, il effectue des études d'ingénieur à l'École des travaux publics à Paris dont il sort avec le diplôme d'ingénieur et où il fait la connaissance d'hommes comme Legay et Pouyssegur qu'il aura le plaisir de retrouver à Belfort en 1922, date à laquelle il y ouvre un cabinet d'architecte. À la déclaration de guerre, engagé comme volontaire dans l'aviation, il est affecté comme pilote de chasse. Jusqu'à la fin de sa vie Paul Oudard reste un passionné d'aviation.

Ses qualités lui vaudront d'être choisi comme architecte départemental, architecte de la Chambre de commerce et de l'Office des HLM. On doit notamment à Paul Oudard, le groupe scolaire des Barres, le foyer culturel de la Pépinière et plusieurs immeubles des Résidences. Il a participé à la reconstruction des cités Béchaud et de la Pépinière.

Paul Oudard a réalisé la station essence Arex faubourg de Montbéliard, la Maison de la Bière avenue Jean-Jaurès, l'école d'Héricourt, l'école des Barres ou encore les immeubles de standing Tournesac rue



22

PHOTOGRAPHIE
DE P. GIROUD,
COLLECTION
PARTICULIÈRE J.-C.
GIROUD

24



MAISON DOTT, RUE GROSJEAN À BELFORT, PHOTO J.-C. PEREIRA

23



IMMEUBLE STOULZ, 6 RUE METZ-JUTEAU, 1932 ADTB 171 J 2653

25



VILLA DE M. BESANÇON, 15 BD RICHELIEU À BELFORT, 1936,
PHOTO J.-C. PEREIRA

26



VILLA DE H. BESANÇON, 24 RUE DAUPHIN À BELFORT, 1932,
PHOTO J.-C. PEREIRA

Plumeré et Dreyfuss rue Mazarin. Il décède à Belfort en 1969. (Doc 27) (Doc 28)

CAMILLE RIEBERT (1881-1965)

Né le 11 juin 1881 à Danjoutin. Fils d'un charpentier, il ne suit pas le cursus classique des architectes, mais commence dans le secteur comme conducteur de travaux. En 1913, il devient dessinateur. Il se fait bâtir une maison, 10 rue Gounod en 1924, maison qu'il ne quittera que beaucoup plus tard, âgé, pour aller vivre près de ses enfants à Dijon, où il meurt le 20 janvier 1965.

Il est surtout actif dans les années 1930. Ses plus beaux immeubles sont ceux du 16 bis rue du Magasin et 4 rue de Ferrette. En 1939, l'immeuble 13 rue du lavoir annonce son virage dans le modernisme. Ses derniers chantiers recensés datent de 1964. Il signe souvent par un motif de triangles juxtaposés en ligne dans les corbeilles des fenêtres. (Doc 29) (Doc 30)

CHARLES SCHMUTZ (1881-1976)

Né à 1881 à Saint-Étienne, fils d'un contrôleur d'armes, il entre aux Beaux-arts en 1901. Il est déjà connu avant guerre pour son immeuble 5 quai Vau-
ban construit en 1913, qui fait l'objet d'un article de la revue « La construction Moderne » de mars 1914. Ses réalisations marquantes sont après guerre, l'extension de l'église Sainte-Odile, l'école de Cravanche, le garage Fiérobe mais surtout la crèche municipale et, lui faisant face, la chambre de commerce et d'industrie.

Son interprétation de l'Art déco est remarquable dans la villa construite en 1933 pour le docteur Walser. (Doc 31) Son style s'exprime par un fronton arrondi qui marque la façade principale (Chambre de commerce, Crèche, église Sainte-Odile). (Doc 32)



VILLA EBERSOLD À LEPUIX, 1935, ADTB 51 FI385



FAÇADE POSTÉRIEURE DE L'IMMEUBLE VIOLAND,
33 AV. JEAN-JAURÈS À BELFORT, ALBUM PERSONNEL G. OUDARD

29



IMMEUBLE CROCHON, 16 BIS RUE DU MAGASIN À BELFORT, 1936, PHOTO J.-C. PEREIRA

30



IMMEUBLE CHASSINET, 4 RUE DE FERRETTE À BELFORT, 1936,
PHOTO J.-C. PEREIRA

31

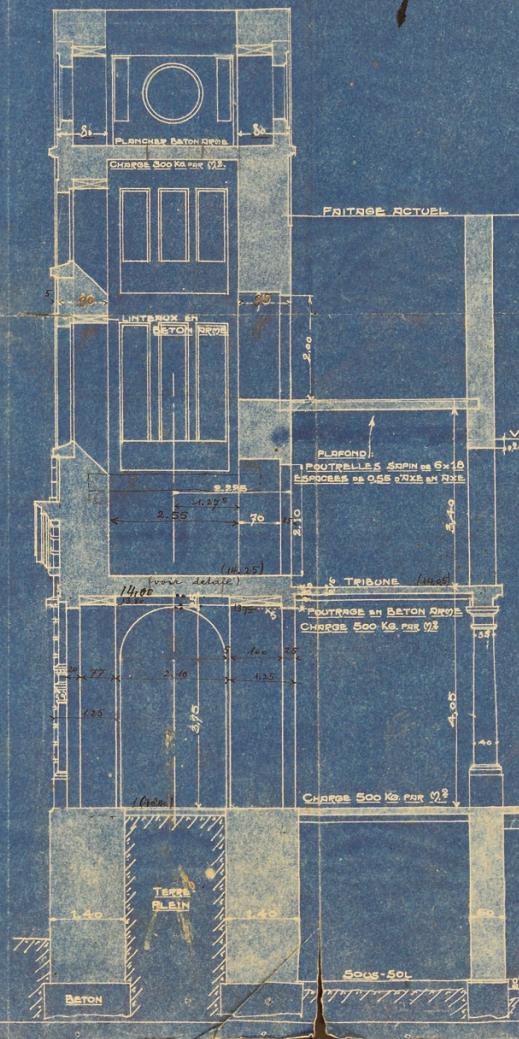
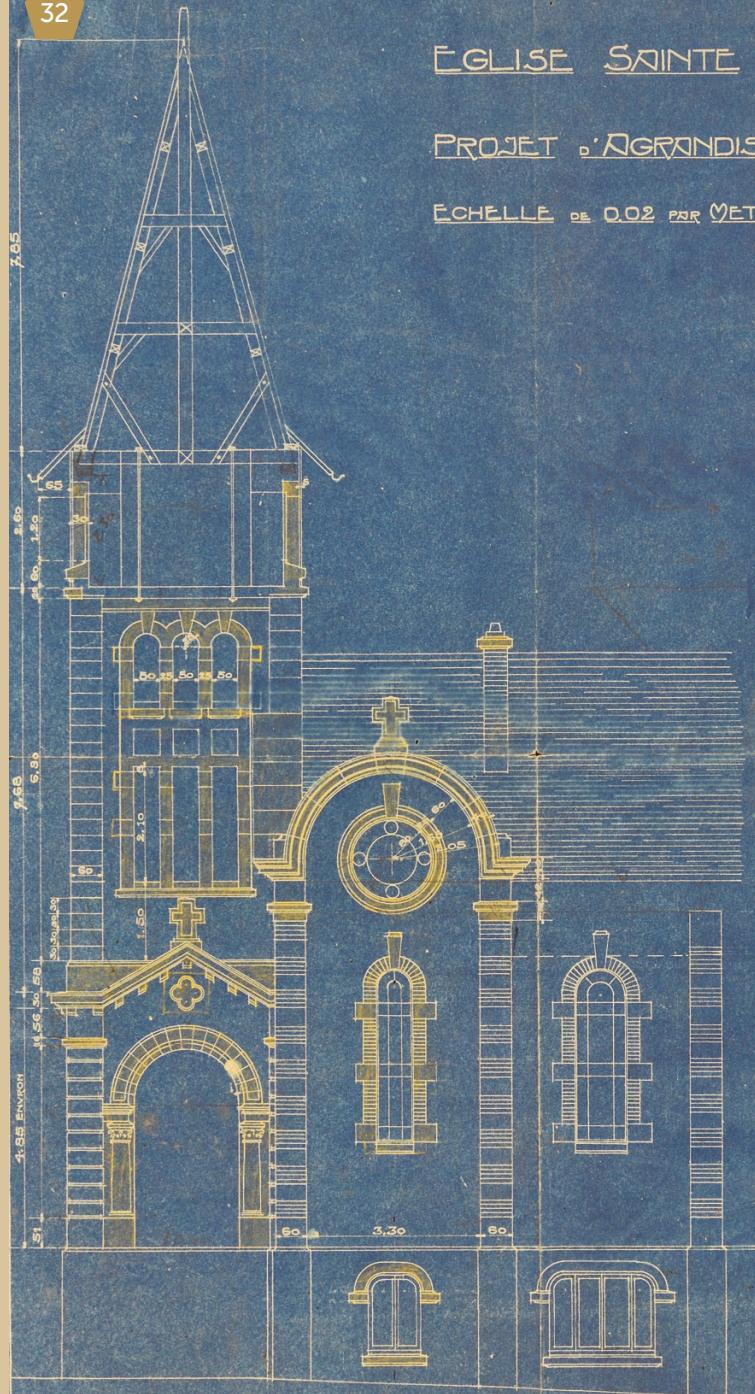


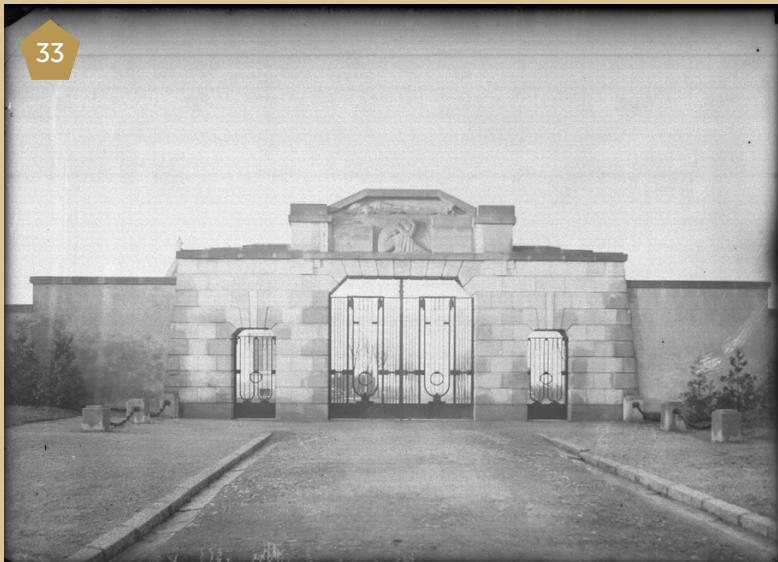
VILLA DU DR WALZER, 15 QUAI VAUBAN À BELFORT, 1933,
PHOTO J.-C. PEREIRA

EGLISE SAINTE ODILE aux FORGES

PROJET d'AGRANDISSEMENT

ECHELLE DE 0.02 PAR METRE





PORTE D'ENTRÉE DU CIMETIÈRE DE BELLEVUE, ADTB 51 FI 1

PLAN COUPE - FAÇADE DE L'ÉGLISE SAINTE-ODILE,
1926, ADTB 38 J 501

4. MODERNISER LA VILLE

À peine la Grande guerre achevée, la municipalité belfortaine se préoccupe de l'avenir administratif et économique du Territoire. Pour conforter la création souhaitée du département, la municipalité envisage une série d'aménagements pour faire de Belfort une ville moderne dotée de tous les équipements nécessaire à son attractivité : réfections des rues et égouts, achèvement des quais de la Savoureuse, construction de bâtiments publics.

LE CIMETIÈRE DE BELLEVUE

Les études engagées pour l agrandissement du cimetière de Brasse n ayant pas donné satisfaction, la municipalité décide en 1926 de créer un nouveau cimetière dans le quartier de Bellevue. La porte d entrée, surmontée d un fronton allégorique dû au sculpteur J. Zwobada, est un bel exemple d Art déco avec sa grille ouvragée. ([Doc 33](#))

L'HÔTEL DES POSTES

Dès 1919, l extension des trois services : postes, télégraphe et téléphone, fait ressortir l exiguité des locaux du faubourg de Montbéliard. Aucun bâtiment ne correspondant aux besoins, il est décidé de construire un nouvel immeuble des Postes. Entrepris par l État en 1927 et subventionnés en partie par la ville, les travaux ont été terminés en 1929. La façade de pierre de taille remplace celle prévue en briques à la demande de la ville, afin de rendre plus imposant l immeuble, mais la façade sur cour reste en briques. Il est conçu par Guillaume Tronchet (1867-1959), architecte en chef du gouvernement.

« L'édifice d'une tendance moderne est agrémenté dans sa façade principale ainsi qu'à l'intérieur par des décos d'un très bon goût dues aux sculpteurs Martel frères. Une fontaine murale en mosaïque romaine apporte une note de gaieté et d'originalité dans ce cadre sévère ». (Doc 34) (Doc 35)

LES ABATTOIRS

La modernisation des abattoirs passe par la construction de nouveaux bâtiments conçus par E. Fanjat, architecte de Reims, ville phare de l'Art déco suite à sa reconstruction après guerre. Ils sont construits par l'entreprise Tournesac, entre 1930 et 1934. La grande voûte centrale en béton et verre couvre une vaste nef de 16 mètres. (Doc 36)

LA CHAMBRE DE COMMERCE

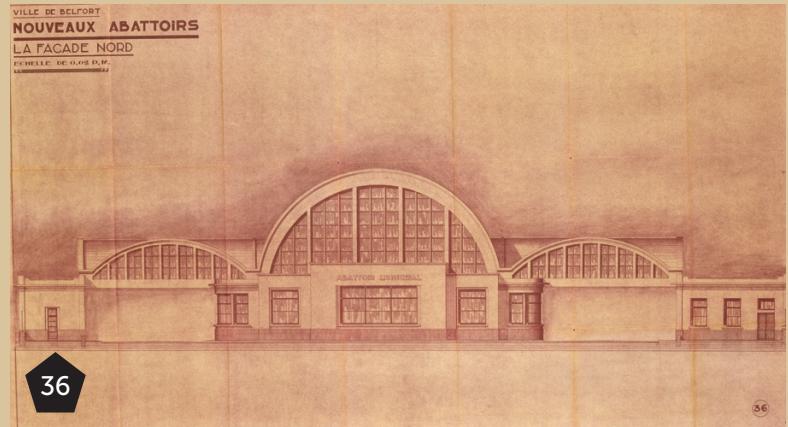
Le bâtiment est le symbole du renouveau économique de l'après-guerre. Le nouveau bâtiment, est l'œuvre de l'architecte belfortain Ch. Schmutz. Il abrite en plus des bureaux, une grande salle de conférences avec balcon et une salle des séances. Si la décoration intérieure demeure très classique, un Art déco discret émerge à l'extérieur à travers les grilles aux motifs stylisés. (Doc 37)

LE MARCHÉ DES VOSGES

Pour permettre à la population grandissante des faubourgs ouvriers du quartier des Vosges de bénéficier d'un marché couvert comme à la vieille ville, une nouvelle halle couverte est édifiée sur la place du marché, avenue Jean Jaurès. Elle présente une magnifique façade Art déco. La structure métallique est fabriquée par l'entreprise Schwartz-Hautmont de Paris, le vitrail est réalisé par un maître verrier: G. Jeannin de Boulogne-Billancourt. (Doc 38)



INTÉRIEUR ART DÉCO DE L'HÔTEL DES POSTES ADTB 51 FI 66



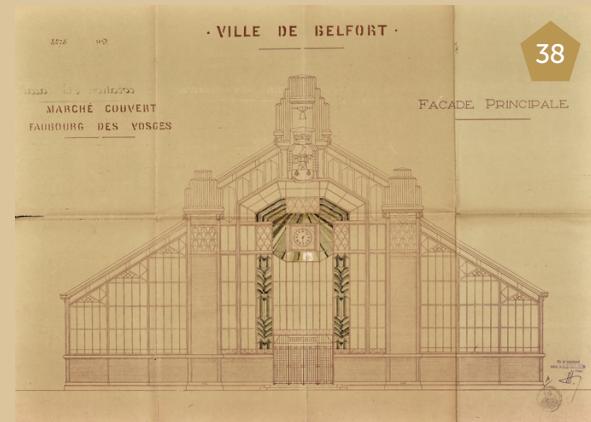
PLAN DES ABATTOIRS, ADTB 38 J 212



FAÇADE DE L'HÔTEL DES POSTES, ADTB 25 FI 2-940



PHOTOGRAPHIE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE,
ADTB 25 FI 2-945



PLAN DE LA FAÇADE DU MARCHÉ DES VOSGES,
ADTB 2 O 10/84

LA CAISSE D'ÉPARGNE

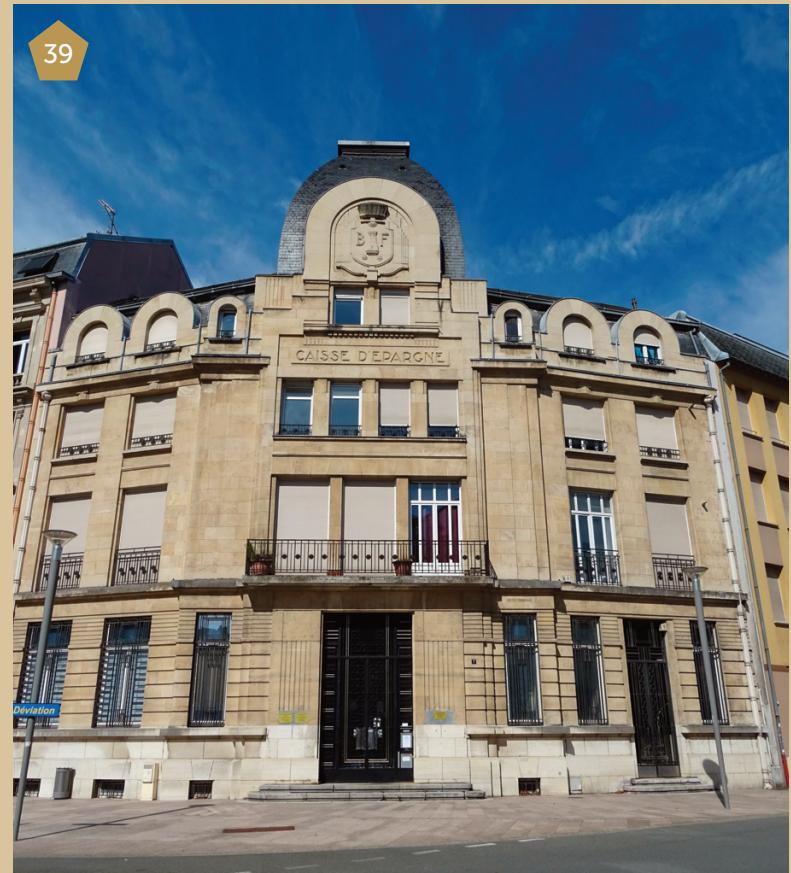
Inaugurée le 5 novembre 1933, d'après les plans de P. Giroud, le nouveau siège de la Caisse d'épargne de Belfort est un superbe exemple du style Art déco. Sa façade s'adapte à la parcelle en angle. L'intérieur est particulièrement soigné dans sa décoration et par le choix des matériaux. Le décor et le mobilier sont conçus dans une même harmonie Art déco. (Doc 39) (Docs 40 et 41) (Docs 42 et 43)

LA GARE

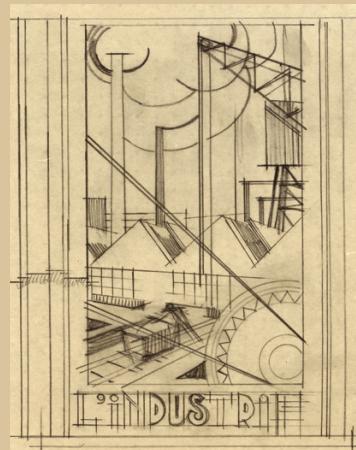
Le projet d'agrandissement de la gare est en discussion depuis la fin du XIX^e siècle. La gare est donc agrandie sur près de 200 m de longueur par la construction de nouveaux bâtiments. Les bâtiments sont alignés parallèlement à l'avenue Wilson. Ils s'étirent en longueur afin de dégager un espace pour le stationnement des voitures et autobus sans gêner la circulation urbaine. L'architecte est M. Bernaut, architecte de la Compagnie de l'Est. Il s'inspire fortement de celle du Havre, dessinée par H. Pacon en 1931. De lignes sobres, le hall moderne de 20 m sur 11 m, décoré de carrelage en mosaïque, s'élance à 12 m de hauteur jusqu'à la verrière. (Doc 44) (Doc 45)

L'USINE INCINÉRATION

À Belfort, où la population atteint 46 000 habitants, les ordures étaient répandues sur des terrains à la périphérie de la ville. Ces décharges publiques sont malpropres. La ville choisit donc l'incinération comme moyen moderne d'élimination des ordures ménagères. L'inauguration de l'usine a lieu le 18 avril 1937. La vapeur produite par la chaudière est utilisée par les abattoirs voisins et des turbines actionnées par cette vapeur fournissent de l'électricité bon marché aux différents bâtiments municipaux. (Doc 46)



FAÇADE DE LA CAISSE D'ÉPARGNE, PHOTO J.-C. PEREIRA



42

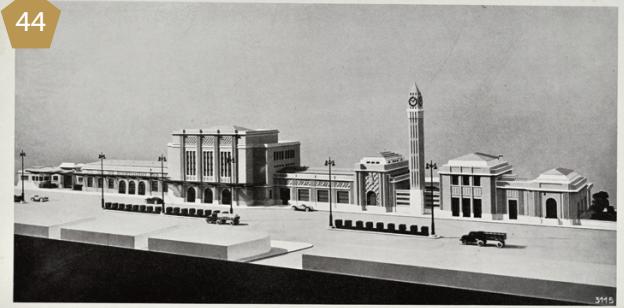


43



PHOTOGRAPHIES DE L'INTÉRIEUR DE LA CAISSE D'ÉPARGNE
DE BELFORT, ADTB C 145

44



PHOTOGRAPHIE DE LA MAQUETTE DE LA GARE DE BELFORT,
AMB 2 O 25

45



DESSIN DU PROJET DE DÉCOR DU HALL DÉPART, AMB 2 O 25

46



DESSIN DU PROJET D'INCINÉRATEUR MUNICIPAL,
AMB 8 FI 83

5.

LA MODERNITÉ ET L'ARCHITECTURE

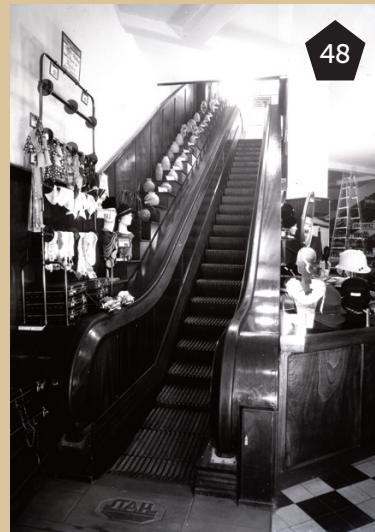
LES GRANDS MAGASINS

Dans l'entre-deux-guerres, les grands magasins renouent avec une clientèle populaire grâce au concept de magasins à prix uniques. À Belfort, deux enseignes dominent: Unifix et Monoprix. Unifix ouvre au faubourg de France, en avril 1933. (**Doc 47**) « Rien au-dessus de 10 frs », telle est la devise de ce nouveau magasin à prix uniques ou magasin populaire. En effet, tous les produits vendus se situent dans une fourchette de prix, ici de 0,50 à 10 frs, qui sont destinés à une clientèle populaire et urbaine. Plus de 4 000 articles y sont vendus et concernent des domaines aussi variés que l'alimentation, la bijouterie, la quincaillerie, la mercerie, la bonneterie, l'électricité ou la lingerie. Un bar restaurant permet d'y manger. Les marchandises sont soigneusement regroupées, il n'y a pas d'attente pour l'emballage et les caisses sont proches des rayons, ce qui évite toute attente au client. La modernité de ce magasin, c'est aussi son escalier mécanique, un des premiers dans Belfort. (**Doc 48**) Les travaux d'architecture en 1932 ont simplement consisté à plaquer une façade Art déco sur un immeuble de la fin du XIX^e siècle. (**Doc 49**)

Un autre magasin à prix uniques ouvre plus tardivement, il s'agit du Monoprix. Les anciens établissements du Bon Marché sont rachetés, et une nouvelle enseigne « Monoprix » s'y installe. Comme dans le cas du magasin Unifix, le Monoprix est aménagé par l'architecte P. Giroud en 1936. (**Doc 50**)



PROJET D'HABILLAGE
DE LA FAÇADE PAR P. GIROUD,
ADTB 171 J 442



L'ESCALATOR D'UNIFIX
ENTOURÉ D'ARTICLES DE MODE,
ADTB 21 FI

49



PHOTOGRAPHIE DE LA FAÇADE RÉALISÉE,
ADTB 171 J 2653

50

DESSIN DU PROJET DE NOUVELLE
FAÇADE POUR MONOPRIX PAR P.
GIROUD, ADTB 171 J 536



L'AUTOMOBILE

C'est une des grandes nouveautés de l'époque. En septembre 1937 il existe 10 000 automobiles dans le Territoire de Belfort. La signalisation fleurit au bord des routes, mais surtout les garages automobiles (**Doc 51**) et les stations à essence se multiplient.

(**Doc 52**) Les villas et immeubles de luxe possèdent leur garage automobile (**Doc 53**) souvent surmonté du symbole de la roue. (**Doc 54**) Peu à peu dans le département, les autobus détrônent le chemin de fer vicinal comme moyen de transport vers Belfort. (**Doc 55**)

LES USINES

Les sheds continuent à marquer le paysage, comme à Beaucourt où Japy construit l'usine des près ou l'usine Gauthier à Belfort installée rue Colbert. Il existe cependant un établissement remarquable par son architecture Art déco en béton : les usines Achtenich. (**Doc 56**) Les établissements de quincaillerie Vuillaume, 6 rue des capucins, sont une autre rare illustration de l'Art déco au service de l'industrie. Le bâtiment, œuvre de P. Oudard en 1935, a profondément été modifié depuis. (**Doc 57**) Avec les années 1930 et la crise économique, les constructions industrielles cessent.

L'ÉLECTRICITÉ

À travers les photographies ou les réalisations des architectes, l'électricité est omniprésente : éclairage public, mais aussi illumination des bâtiments publics emblématiques (le théâtre, le Lion), (**Doc 58**) ou dans les vitrines des commerces. (**Doc 59**) L'électricité arrive jusque dans les cités-jardins, parfois quelques années après leur construction. Avec l'automobile, l'électricité représente le progrès. (**Doc 60**)



GARAGE JOURNOT, 37 AV. JEAN-JAURÈS,
RÉALISATION P. OUDARD, 1936, ADTB 51 FI 355



STATION AREX, FBG DE MONTBÉLIARD, RÉALISATION P. OUDARD, 1937,
ADTB 51 FI 185



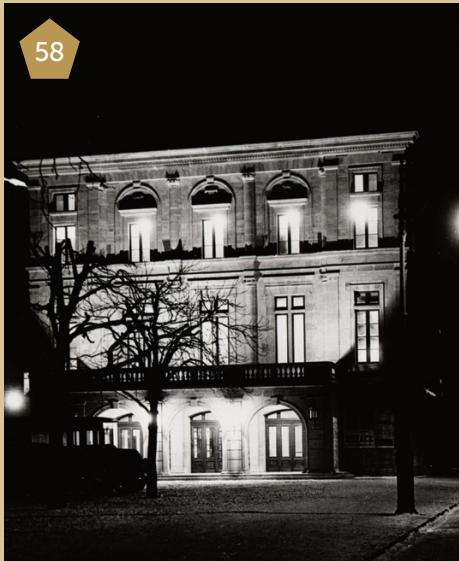
PUBLICITÉ PORTE GARAGE À BASCULE POUR
L'IMMEUBLE TOURNESAC, ADTB 38 J 392



DÉCOR DE ROUE
AU-DESSUS D'UN GARAGE,
PHOTO J.-C. PEREIRA



FAÇADE DU DÉPÔT DE BUS DE LA SOCIÉTÉ DE TRANSPORT AUTOMOBILE (STABE) RUE DE VALENCIENNES, RÉALISATION DE C. RIEBERT, AUJOURD'HUI DÉTRUITE, ADTB 38 J 392



LE THÉÂTRE DE BELFORT ILLUMINÉ,
ADTB 5 PH 39



PHOTOGRAPHIE DE L'ENTRÉE DE L'USINE ACHNTNICH À BELFORT, D'UN STYLE TRÈS ART DÉCO, PHOTO J.-C. PEREIRA



FAÇADE DES ÉTABLISSEMENTS VUILLAUME, ALBUM PERSONNEL G. OUDARD

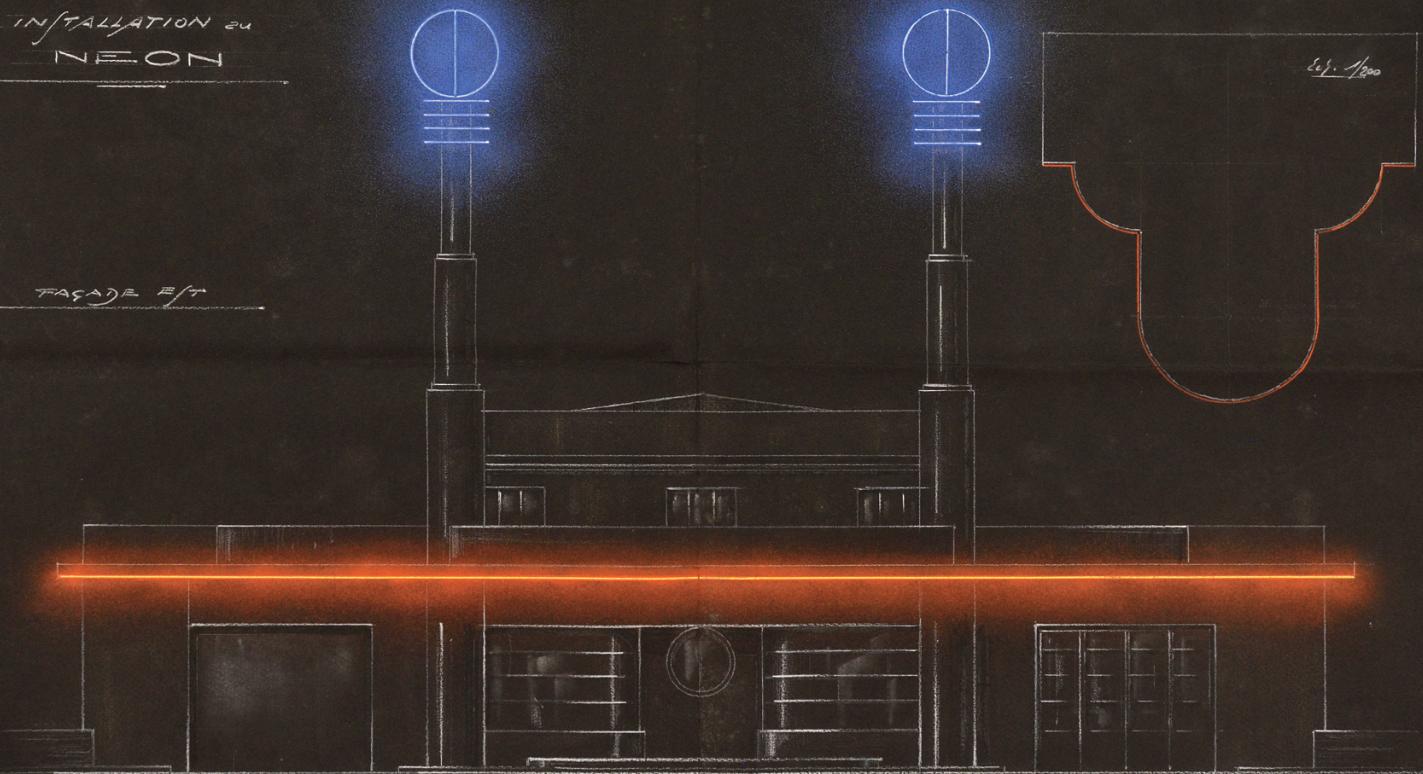


VITRINE ÉCLAIRÉE DU MAGASIN DOYEN BD CARNOT À BELFORT, ADTB 51 FI 153

STATION SERVICE

INSTALLATION EN
NEON

FACADE EST



PROJET D'ILLUMINATION DE LA STATION D'ESSENCE AREX, DESSIN DE P. OUDARD, ADTB 166 J 263

6. LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

L'ÉCOLE DU MONT

S'il est un lieu marqué par l'Art déco et bien préservé à Belfort, c'est l'école du Mont. Ce bâtiment reste dans son vernis d'époque.

À Belfort, la création de nouveaux quartiers de cités-jardins entraîne celle d'écoles. Si le quartier de la Pépinière ne bénéficie que d'un établissement scolaire en bâtiments préfabriqués, il n'en est pas de même au quartier du Mont.

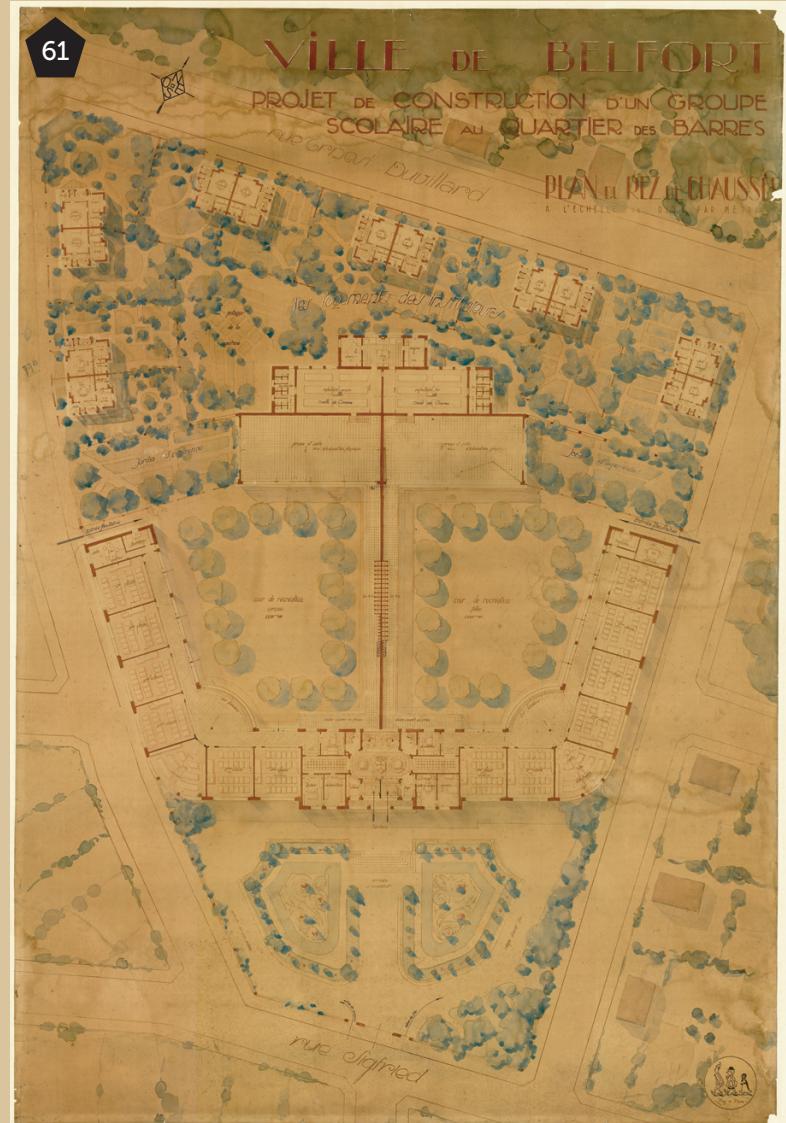
Le groupe primaire pour garçons et filles, est mis à l'étude par concours national en 1928. Le programme comprend 6 classes garçons, une classe de dessin, 6 classes filles et une classe de couture, deux préaux couverts, deux cantines, une cuisine, des douches, des salles d'infirmérie.

Sur les 12 projets présentés, le jury adopte le projet de P. Oudard de Belfort et de E. Fanjat de Reims. En fait, P. Oudard seul est chargé de sa réalisation dont il était l'auteur. (**Doc 61**)

La construction est étagée en plans successifs pour absorber la différence de niveau du terrain : le jardin et les rampes d'accès ; le groupe scolaire ; la cantine ; les pavillons d'instituteurs. (**Doc 62**) (**Doc 63**)

L'ensemble du groupe est traité en surface afin d'éviter aux enfants de monter et descendre des escaliers, solution faisable vu la surface du terrain à occuper.

Dans les classes pour 48 élèves, le principe de l'éclairage bi latéral est adopté. Au-devant des classes un large couloir vitré laisse également entrer la lumière dans les salles. Ces couloirs desservent des rotondes avec lavabos. **(Doc 64) (Doc 65)**



PLAN D'ENSEMBLE, ADTB 166 J 1209

62



LA FAÇADE ADTB 51 FI 372

63



L'ESCALIER PRINCIPAL, ADTB 51 FI 380

64



LA ROTONDE AVEC DE NOMBREUX LAVABOS,
SIGNE DU PROGRÈS DE L'HYGIÈNE, PHOTO J.-C. PEREIRA

65



LE PRÉAU, ADTB 51 FI 377

Les travaux commencent en mars 1932 conduits par l'entreprise Meunier d'Essert, et le bâtiment est couvert en octobre de la même année. L'architecte avait promis que les classes seraient ouvertes à la rentrée d'octobre 1933, cette promesse fut tenue. Les six classes de filles et six classes de garçons, ont une moyenne de 50 élèves, pour atteindre environ 600 élèves. La cantine scolaire ouvrit durant l'hiver.

L'ÉCOLE MATERNELLE DE DELLE

Delle est une ville dynamique, qui bénéficie de l'implantation de nouvelles industries liées à l'électricité. Dans le cadre de cette expansion, il est confié à P. Giroud la construction d'une école qui dessert les nouveaux quartiers des Habitations à bon Marché. L'encombrement des petites classes du groupe scolaire de Delle de par l'arrivée des enfants des citées HBM, décide la municipalité à faire construire un nouveau bâtiment plus près de ces cités pour rapprocher les enfants de leurs domiciles. **(Doc 66)**
(Doc 67)

Les deux classes sont mises en rez-de-chaussée de chaque côté du vestibule. L'étage abrite le logement des instituteurs. Le chauffage central dessert les classes et les logements. Construite en 1937-1938, l'école est dans le style de l'époque avec son fronton, sa porte en fer forgé à motifs en spirales, et ses fenêtres en plein cintre, forme qu'affectionne P. Giroud.

L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE ET PRATIQUE DE JEUNES FILLES

L'effectif de l'école primaire supérieure était de 343 élèves en 1935 contre 204 en 1924. Le conseil municipal sollicita en 1929 la création d'une école pratique de commerce et d'industrie de jeunes filles. Un nouveau bâtiment de trois étages est construit

faubourg des Ancêtres, œuvre de Jean Legay, directeur des travaux de la ville. L'immeuble, sous ses dehors classiques, abrite des salles décorées avec des canons Art déco: bas reliefs de corbeilles de fruits stylisées, angles droits coupés de la scène de la salle d'honneur. (Doc 68) (Doc 69)

7. SE LOGER

LES CITÉS OUVRIÈRES ET LES CITÉS-JARDINS

Il existe dès avant la Première Guerre mondiale des organismes qui construisent des maisons individuelles pour les classes ouvrières: ce sont soit directement les grandes entreprises soit des associations philanthropiques. Et dans la plupart des cas, le choix de maisons mitoyennes a été adopté.

La société d'Habitations à Bon Marché

« Le Foyer »

En 1912, naît « Le Foyer ». Cette coopérative de construction fonctionne selon le principe de la location-attribution. Les activités d'achat de terrains et de construction de maisons individuelles commencent en 1913, sont interrompues en 1914 par la guerre, et reprennent en 1921. En 1922, 11 sociétaires prennent possession de leurs maisons. La loi Loucheur donne à la société « Le Foyer » une nouvelle ampleur. Un emprunt permet de programmer près de 50 maisons qui sont commencées en 1929.

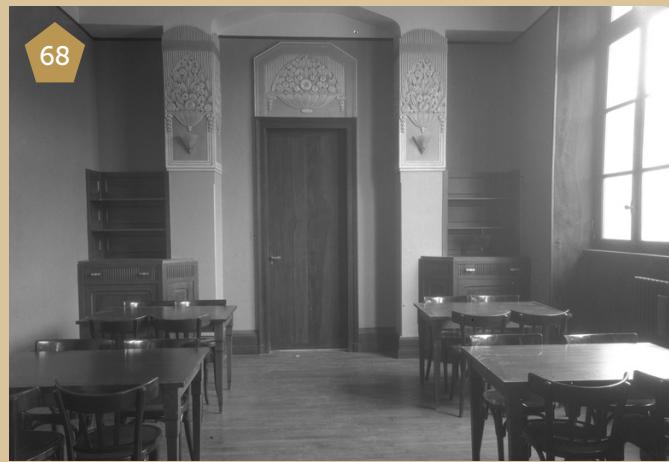




CARTE POSTALE DU BÂTIMENT, ADTB 63 FI 127



PLAN DE FAÇADE PAR P. GIROUD, ADTB 171 J 605



SALLE DES PROFESSEURS ADTB 51 FI 47



SALLE DE SPECTACLES, ADTB 51 FI 49

La cité-jardin des HBM

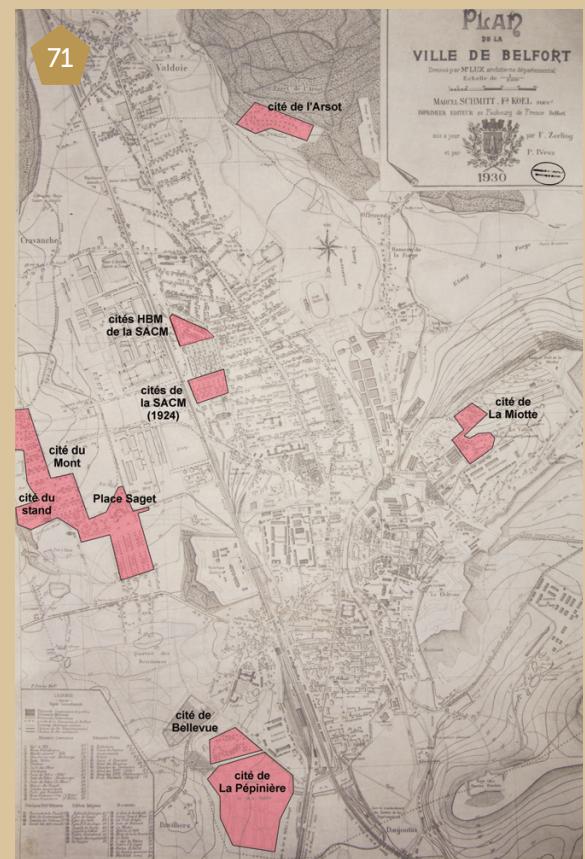
Le concept est théorisé en Angleterre, et la première cité-jardin est celle de Letchworth fondée vers 1903, à 50 km au nord de Londres. La cité-jardin ne doit pas être confondue avec la cité ouvrière, car on cherche autant que possible à y réunir toutes les classes de population. Dans le dossier d'embellissement de Belfort de P. Giroud, le concept de cité-jardin est défini ainsi : « On désigne sous le nom de cité-jardin un type nouveau d'agglomération créé de toutes pièces d'importance variable parce que les maisons y sont toujours accompagnées d'un jardin et que le développement des places plantées de toute nature d'arbres y est aussi grand que possible. Ces maisons d'habitation des cités-jardins sont pour le plus grand nombre des maisons familiales, c'est-à-dire servant au logement d'une seule famille ; quelquefois de deux mais pas plus. Chaque famille possède son jardin potager de superficie suffisante et que l'on considère devoir être aujourd'hui de 250 m²; généralement ce jardin est postérieur à la maison afin qu'il ne puisse jamais nuire au bon aspect de la rue. Le plus souvent la maison étant construite un peu en recul de l'alignement, un petit jardin d'agrément est disposé en avant qui contribue à parer la maison et la rue car les clôtures sont obligatoirement basses et à claire-voie ». (Doc 70) Le programme de cité-jardin (Doc 71) voulu par le tout nouvel office HBM concerne la Miotte, (Doc 72) Bellevue, le Mont, l'Arsot et la Pépinière à Belfort, (Doc 73) mais aussi Giromagny, Beaucourt (Doc 74) et Delle. En quatre ans, 738 logements sont sortis de terre dans ces nouveaux ensembles urbains.

Les cités SACM

Entre 1923 et 1927, la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques poursuit sa politique de logement



VUE DE LA CITÉ-JARDIN DE DELLE ADTB C 206



CARTE DE RÉPARTITION DES CITÉS OUVRIÈRES À BELFORT, RÉALISATION J-C PEREIRA



72

PHOTOGRAPHIE DE LA CITÉ-JARDIN SUR LA COLLINE DE LA MIOTTE, ADTB 51 FI 5



73

PHOTOGRAPHIE DES CITÉS-JARDINS DE LA PÉPINIÈRE, 51 FI 11



72

PHOTOGRAPHIE DE LA CITÉ-JARDIN DE BEAUCOURT, ADTB C 206

pour ses ouvriers. Les cités ouvrières de 1885 sont agrandies vers le sud par d'autres cités de 4 logements, entre les rues Koechlin et de Roubaix. (Doc 75) (Doc 76) Chaque cité, dite type 1923, comporte six logements. Il existe deux variantes A et B. Un logement se compose d'une cuisine, une salle à manger, un w.-c. et à l'étage de trois chambres. (Doc 77)

Les maisons pour cadres

Dix maisons de cadres, dites villas, sont construites à la même période, du 5 au 25 avenue d'Alsace. (Doc 78) Elles donnent sur le terrain appartenant à la SACM et qui va devenir le square de la Roseraie. Comme pour les HBM qui créent des HLM pour classes moyennes, il existe donc des cités dont les pavillons sont améliorés pour loger les cadres de l'entreprise.

Les cités ouvrières de Cravanche.

Avec plus d'une cinquantaine de maisons, c'est un ensemble important qui sort de terre à partir de 1924 sur la commune de Cravanche. C'est la société des filatures Georges Koechlin qui lance la construction de cités pour ses ouvriers, en plus des projets déjà réalisés en faveur de leur personnel: une crèche (1910 agrandie en 1923), une garderie (1919) et un cinéma (1922). Ces maisons individuelles pour la plupart, comportent pour l'étage un accès par un escalier extérieur. Un bandeau sur la façade sépare les deux niveaux.

LES IMMEUBLES COLLECTIFS

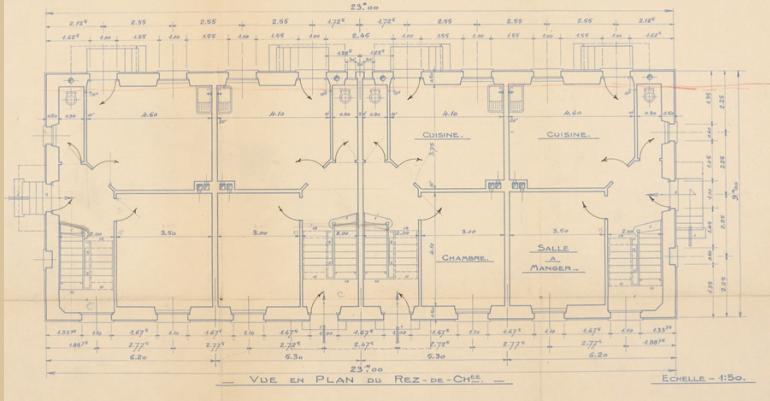
La crise de 1930 marque le déclin de l'habitat individuel sous forme de cité-jardin ou de pavillon loi Loucheur. Il émerge par contre des immeubles collectifs, qui se déclinent sous différentes



PLAN DE FAÇADE DES CITÉS SACM, ADTB 38 J 433



PHOTOGRAPHIE DU PAVILLON DES CITÉS SACM, ADTB 1758 W 70



PLAN INTÉRIEUR DES CITÉS SACM,
ADTB 38 J 433

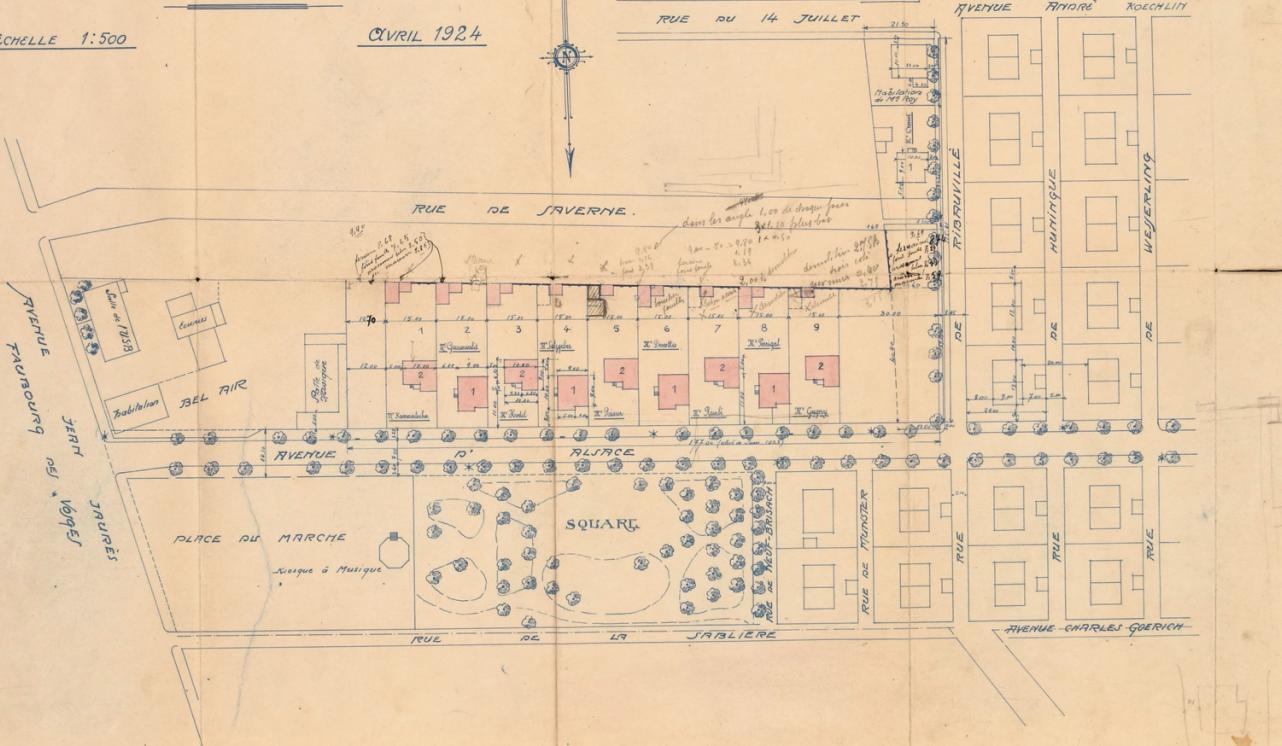
S.A.C.M. à BELFORT

LOTISSEMENT AVENUE D'ALSACE
ET RUE DE RIBERUVILLE

MAISONS D'HABITATIONS POUR EMPLOYÉS

ECHELLE 1:500

AVRIL 1924



formes: habitat pour ouvriers, immeubles type HLM pour classes moyennes ou maisons de rapport luxueuses pour industriels ou commerçants.

LES IMMEUBLES OUVRIERS

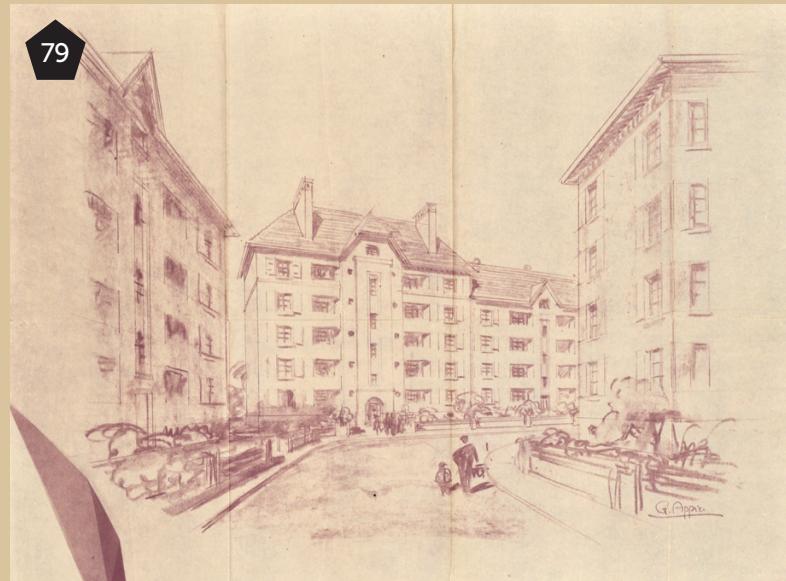
La cité du Vélodrome

C'est la première tranche d'un projet plus vaste, qui sans doute à cause de la crise économique, ne sera poursuivi qu'après guerre, sur d'autres bases architecturales. Georges Appia architecte DPLG à Paris est commandité par l'Alsthom pour ce projet. « *Cette cité ouvrière est conçue pour l'utilisation du terrain du vieux vélodrome... Il est fait usage principalement de tranches d'immeubles, d'un type caractérisé permettant l'emploi d'éléments construits de série, escaliers, balcons du même modèle, cuisines identiques, buanderies semblables, menuiseries standardisées, etc. ...conformément à la méthode qui consiste à uniformiser et unifier tous les détails réservant l'effet architectural décisif pour certains motifs favorablement placés.* » (Doc 79) – (Doc 80)

Comme ses ancêtres directs d'avant-guerre (les immeubles Engel) ils sont d'un confort relatif. Dans tous les appartements de plus de deux pièces la cuisine forme alcôve dans la salle commune, elle est complétée par une buanderie qui isole le w.-c. des pièces d'habitation. Pour les logements de deux pièces, buanderie et w.-c. sont en dehors du logement à raison d'une buanderie et d'un w.-c. pour deux logements, la cuisine faisant elle-même salle commune.

Les deux immeubles de la Pépinière,

Ils sont l'œuvre de l'architecte P. Giroud. Ils sont construits en 1938-1939 à l'entrée de la cité-jardin de la Pépinière. « *L'Office des H.B.M dans la composition de la cité-jardin de la Pépinière n'avait prévu que des habitations individuelles dans des lots de terrains*



VUE EN PERSPECTIVE DU PROJET PAR G. APPIA, ADTB 38 J 439



PHOTOGRAPHIE ACTUELLE, PHOTO J.-C. PEREIRA

PROJET DE MISE EN COULEUR DE FAÇADE,
ADTB 171 J 607



très vastes. Il a paru préférable de compléter cette cité par un petit groupe d'habitations collectives, groupe qui au point de vue aspect général accen-tuera mieux l'entrée de la cité et augmentera la densité de la population à proximité des maisons avec magasins déjà construits. » **(Doc 81) (Doc 82)** **(Doc 83)** Les deux immeubles identiques et placés symétriquement possèdent chacun 20 logements de 3 ou 4 pièces avec salle commune et w.-c. Chacun des logements possède en outre une salle d'eau avec appareil de douche, un bac à laver et un lavabo. Cette salle d'eau a un accès sur un balcon avec une partie abritée pour servir de séchoir et un garde-manger. Chaque logement possède également un w.-c. séparé. **(Doc 84)** Ce sont des HBM « améliorés », c'est-à-dire que sans aller jusqu'au luxe relatif des HLM de l'Esplanade de 1930, ils comportent un confort certain. En plus du chauffage central, les appartements bénéficient de l'eau chaude pour la cuisine et la salle d'eau.

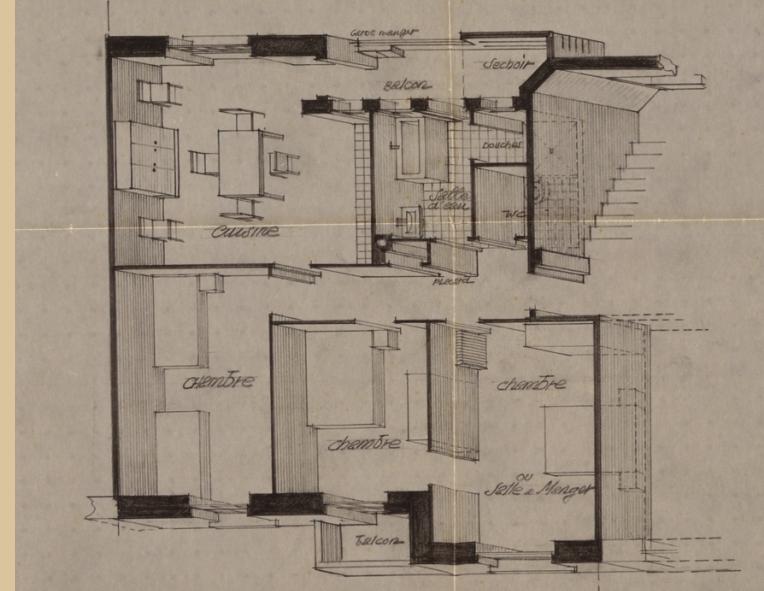
LES IMMEUBLES POUR CLASSES MOYENNES : LES HLM DE L'ESPLANADE

L'Office des HBM en 1929 pense aussi à loger les classes moyennes émergentes. Trois immeubles de cinq étages sont bâtis à l'Esplanade, disposés en U. Ils ont tout le confort de l'époque: ascenseurs (7 pour les 3 immeubles); les cuisines qui donnent sur des balcons, sont pourvues de vide-ordures. L'intérieur du U abrite des buanderies, des garages pour bicyclettes et voitures enfants, mais aussi un jardin d'enfants. Un appartement comprend une salle de bains (baignoire, bidet, lavabo) avec w.-c. isolé, cuisine, salon, salle à manger et deux chambres. L'éclairage est électrique avec sonneries depuis l'extérieur. **(Doc 85) (Doc 86)**

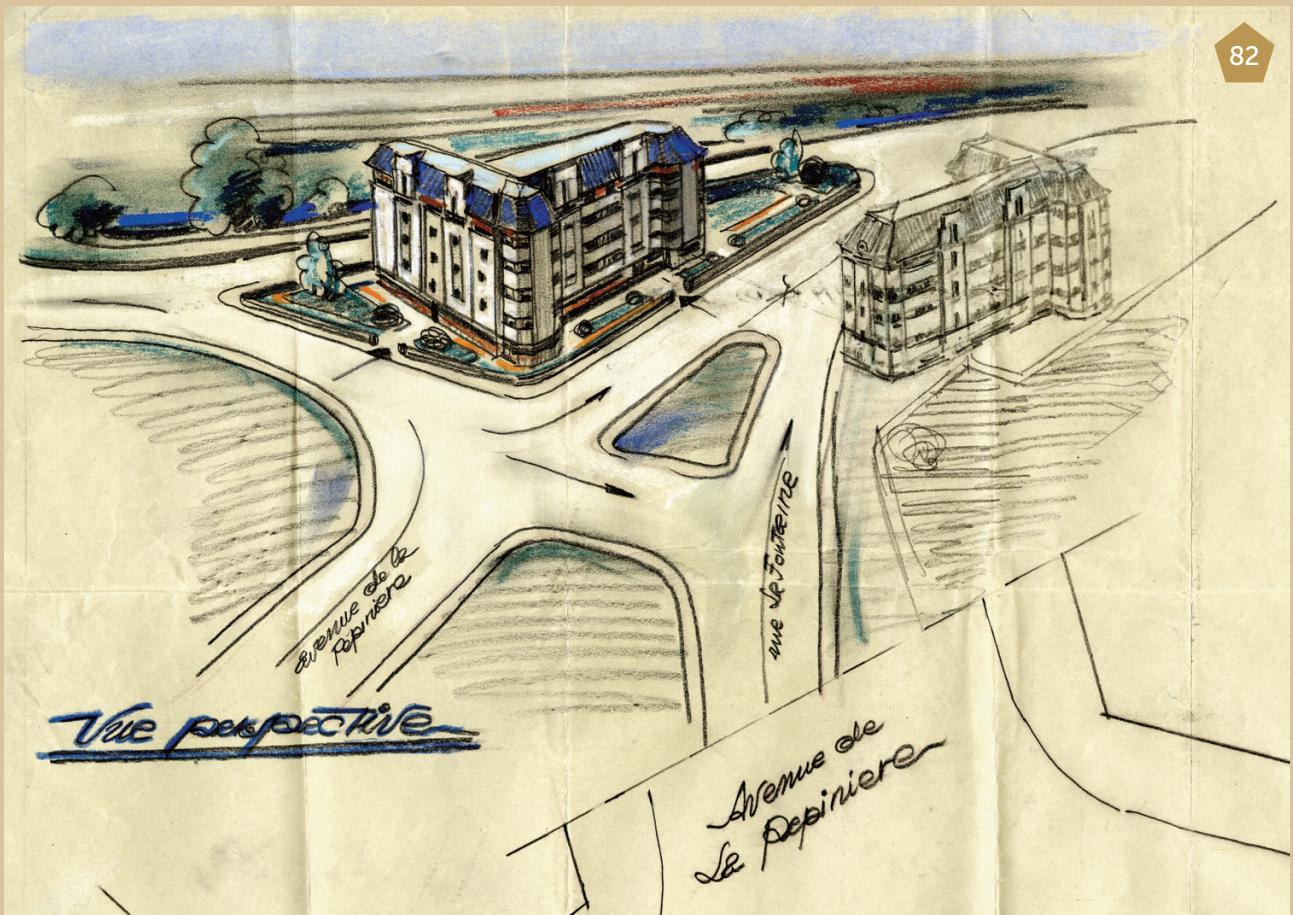


VUE ACTUELLE, PHOTO J.-C. PEREIRA

Appartement - type
perspective axonométrique (000 pm)



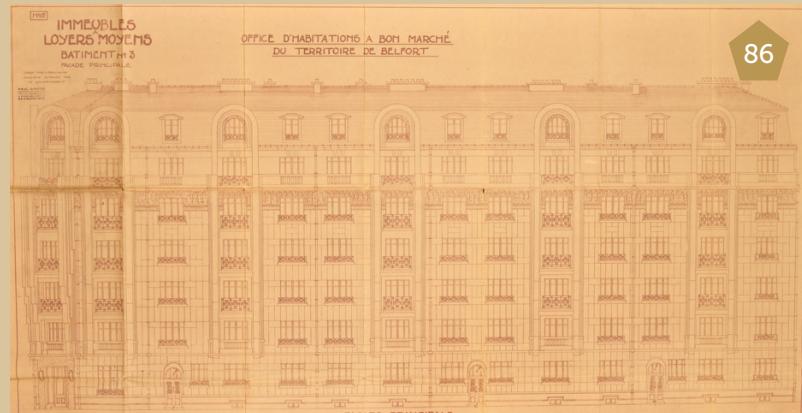
PLAN D'UN APPARTEMENT, ADTB 171 J 606



VUE EN PERSPECTIVE DE L'AVANT-PROJET, ADTB 171 J 607



PHOTOGRAPHIE DES HLM DE L'ESPLANADE,
ADTB 171 J 2651



PLAN DES FAÇADES, ADTB 171 J 614

Le projet des HBM de l'Esplanade des fêtes (1939)

En 1938 les HBM prévoient sur l'esplanade des fêtes côté sud 160 logements à bon marché identiques à ceux en cours de construction à la Pépinière . D'un esthétisme extérieur identique aux immeubles HLM de 1929, ils ne verront pas le jour du fait de l'entrée en guerre.

LES MAISONS DE RAPPORT POUR CLASSES BOURGEOISES

Elles sont issues de la tradition des grands immeubles bourgeois de la fin du xix^e siècle. L'immeuble Tournesac construit rue Plumeré, comprend tous les nouveaux raffinements, entre autres, des garages pour automobiles avec des portes basculantes.

(Doc 87)

Il convient d'ajouter à ces maisons de rapport raffinées, (Doc 88) des immeubles plus grands comme ceux construits par P. Giroud, faubourg des Ancêtres ou quai Vauban. Là aussi ils possèdent tout le confort moderne: ascenseurs, salles de bains et garages.

(Doc 89)

LES MAISONS INDIVIDUELLES

Loin devant les immeubles, les maisons individuelles forment l'ossature de l'urbanisme des années 1920-1939. En plus des cités-jardins des HBM ou des cités patronales de la SACM, il convient d'ajouter les pavillons particuliers.

LE CONTEXTE : LA LOI LOUCHEUR

Avec la loi Loucheur de 1928, les particuliers peuvent emprunter à taux réduit afin d'acheter un terrain et d'y faire construire un pavillon ou une maison. Tout

87

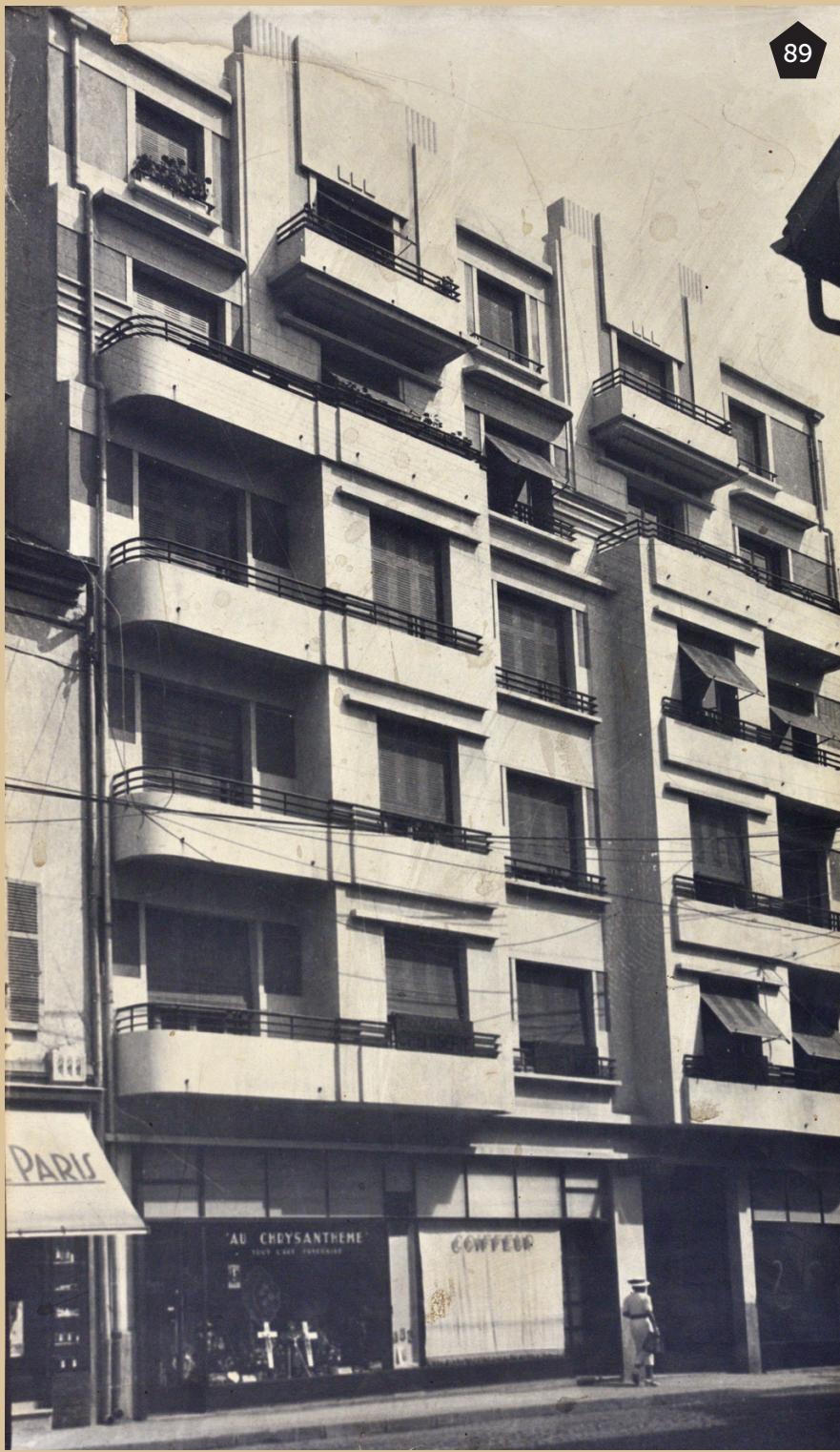


MAISON DE RAPPORT TOURNESAC, RUE PLUMÉRÉ,
RÉALISATION P. OUDARD, 1929, PHOTO J.-C. PEREIRA

88



IMMEUBLE
A. DREYFUSS,
6 RUE MAZARIN,
RÉALISATION
P. OUDARD, 1933,
ADTB 51 FI 359



IMMEUBLE JEHLEN,
35 FAUBOURG DES ANCÊTRES,
RÉALISATION P. GIROUD, 1935,
ADTB 171 J 2653

en laissant chaque propriétaire libre de choisir l'entrepreneur, les matériaux et le plan de sa future maison, l'État mandate un de ses architectes pour suivre et vérifier la qualité de la construction. De nombreuses familles modestes peuvent accéder à la propriété. (Doc 90)

L'ARCHITECTURE DES PAVILLONS

Ces villas, sortes de cités HBM améliorées, ont quasiment toutes le même plan : de forme carrée, à un sous-sol, rez-de-chaussée et étage, chaque niveau habitable comporte trois pièces en plus du couloir et escalier.

Le confort n'est pas oublié avec présence de w.-c., d'une salle de bains (avec douche ou baignoire), (Doc 91) du chauffage central. La plupart reçoivent un garage, si ce n'est lors de la construction, du moins quelques années plus tard, pour abriter l'automobile.

Ces pavillons sont plus ou moins luxueux, les plus modestes sont assimilables aux cités HBM avec leurs linteaux en brique ou en pierre reconstituée couleur ciment, tandis que de belles villas se parent de grilles et garde-corps en fer forgé, avec balcons et éléments décoratifs de façade, et leur garage, symbole de la possession d'une automobile. (Doc 92)

Cependant ces pavillons obéissent à une même distribution intérieure, presque invariable. Finies les parties réservées aux domestiques : ces maisons sont conçues pour une classe moyenne émergeant, nouveaux accédants à la propriété qui logent leur famille dans une maison coquette pourvue du confort moderne. (Doc 93)

Une maison type est carrée, d'environ 9 à 10 m de côté. Elle est reliée au réseau d'eau et à l'électricité. (Doc 94) Chaque niveau est divisé en quatre parties égales, ce qui donne des pièces d'environ 4 m de

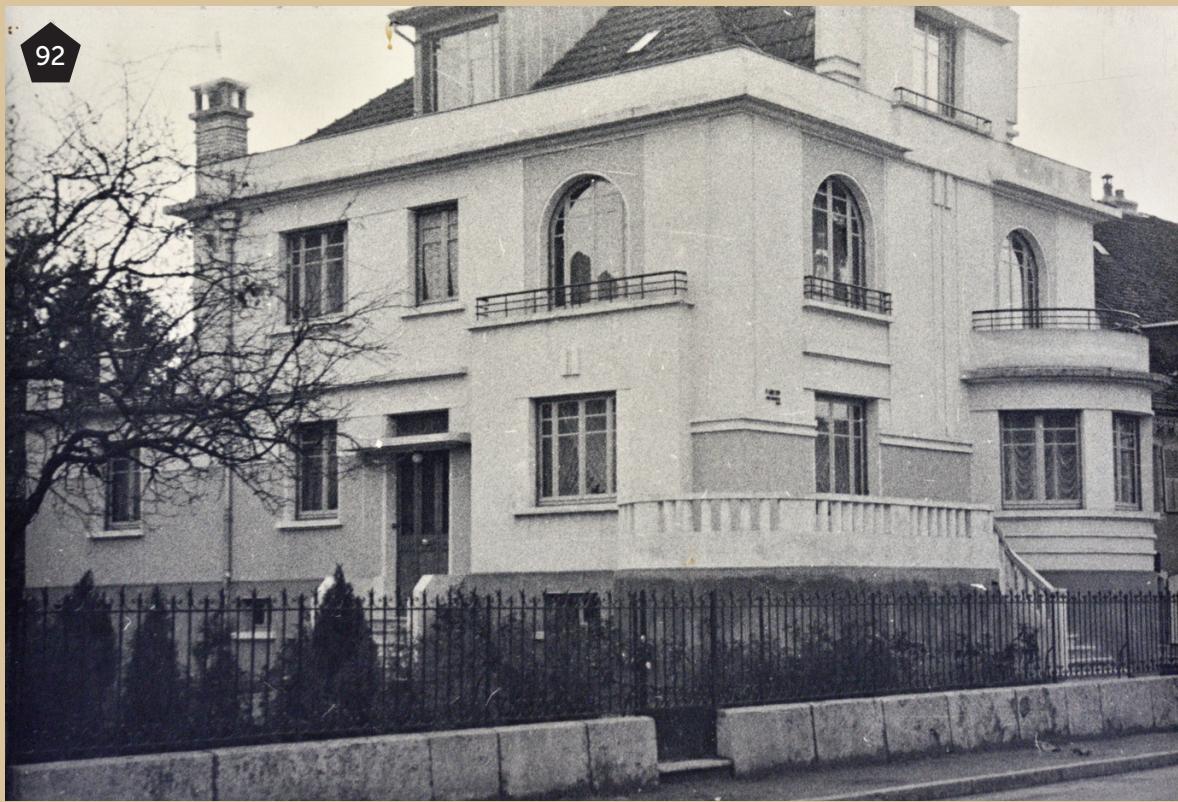


PAVILLON POUR
M. DUC,
RUE VERLAINE
PAR P. OUDARD,
1932,
ADTB 51 FI 368

VUE EN
PERSPECTIVE DE LA
SALLE DE BAINS
POUR LA VILLA DOT,
RUE GROSJEAN,
RÉALISATION P.
GIROUD, 1936,
ADTB 171 J 490



92



VILLA POUR MAÎTRE LOUIS À DELLE, RÉALISATION P. GIROUD, ADTB 171 J 2653

93



VILLA PÉQUIGNOT, RUE DES LAVANDIÈRES À BELFORT,
RÉALISATION P. OUDARD, 1936,
COLLECTION PERSONNELLE G. OUDARD

94



VILLA RAUSS À ROPPE, RÉALISATION P. GIROUD,
ADTB 171 J 2653

côté. Le rez-de-chaussée comporte outre l'entrée et l'escalier, une cuisine, une salle à manger, un w.-c. et une troisième pièce (une chambre ou un bureau). L'étage se compose de l'escalier qui jouxte la salle de bains. Les trois quarts du niveau restant sont occupés par trois chambres. (**Doc 95**)

Les architectes proposent des maisons sur catalogue, ce qui explique que nombre de villas se ressemblent.

GÉOGRAPHIE DES MAISONS LOUCHEUR

Les rues les plus représentatives sont entre Belfort et Valdoie : la rue du colonel Frisch, rue du cardinal Mercier, rue du colonel Engelhard, rue Albert 1^{er}, rue de Valdoie, rue du poète Deubel. Ces espaces constructibles prévus par le plan d'embellissement de 1924, s'urbanisent au gré des lotissements privés.

L'autre épicentre se situe autour du cimetière de Brasse, avec les rues Houbre, rue des Regrets et le secteur délimité par la rue du magasin, rue Mopert, rue Fernand Papillon, rue Philippe Berger, Jules Grosjean et général Baratier. Ce sont les rues issues de la disparition du polygone exceptionnel. (**Doc 96**) S'il est cependant un endroit à visiter, c'est la rue Plumeré, du nom de l'horticulteur qui a loti son terrain. Cette rue proche du centre, est un résumé de l'architecture des années 1920-1940. Oudard, Giroud, Schuller sont les architectes qui ont œuvré dans cette rue, avec parmi les commanditaires l'entrepreneur Tournesac. Le résultat est une architecture de qualité, mais aussi diversifiée, composée de villas et d'immeubles de rapport de grand standing.



VUE DE LA RUE DU COLONEL FRITSCH, PHOTO J.-C. PEREIRA



INTÉRIEUR DE LA VILLA PÉQUIGNOT, RUE DES LAVANDIÈRES, VERS 1936, COLLECTION PERSONNELLE G. OUDARD

8. SE DIVERTIR

Après les longues années de guerre et de deuil, certains Français veulent oublier ces heures sombres et les années 1920 deviennent pour certains des années de fêtes, de danses et de loisirs. C'est un nouvel l'âge d'or pour les cafés, les brasseries et les cabarets: *les Années Folles*.

LE THÉÂTRE MUNICIPAL

L'idée de reconstruire un nouveau théâtre municipal remonte à 1907. Un projet est présenté par G. Umbdenstock, mais la guerre en retarde la réalisation. En 1927, devant l'importance de la dépense à réaliser pour le projet Umbdenstock, la municipalité décide de n'entreprendre qu'une simple rénovation. J. Hirsch, architecte à Paris, est choisi.

Les travaux commencent en novembre 1929 pour se terminer le 1^{er} janvier 1932.

Il est ajouté, devant la très sobre façade du XIX^e siècle, un bâtiment complémentaire pour accueillir la billetterie au rez-de-chaussée et le foyer à l'étage. (Doc 97) De style néoclassique à l'extérieur, ce bâtiment ne laisse rien percevoir de ses décors Art déco intérieur. L'entrepreneur belfortain Schmitt réalise les maçonneries. La décoration est l'œuvre du sculpteur J. Swoboda pour les bas-reliefs du fronton extérieur, les peintures sont de Conrad-Kickert, Bersier, Delarbre, Le Molt, Cochet et Le Caron.

La salle, entièrement reprise en béton armé, (Doc 98) est conçue dans le style Art déco. Elle est surmontée d'une verrière monumentale, elle aussi Art déco, qui apporte un éclairage zénithal.

LES CAFÉS ET BRASSERIES

Ville de garnison, Belfort dispose depuis longtemps de très nombreux cafés, brasseries-salle de cinéma

97



LA NOUVELLE FAÇADE DU THÉÂTRE DE BELFORT, ADTB 25 FI



TRAVAUX DE CONSTRUCTION DES NOUVEAUX GRADINS DU THÉÂTRE EN BÉTON ARMÉ, ADTB 51 FI 88

et dancings. Pour conserver et attirer une nouvelle clientèle certains cafetiers belfortains font rénover, agrandir et mettre au goût du jour leur établissement.

C'est le cas de La Coupole, réaménagée par P. Giroud et C. Emond. Inaugurée le 1^{er} juin 1933, cette brasserie est construite sur l'emplacement de la brasserie Jacquot, faubourg de France. Elle offre à ses clients une vaste et haute salle et le confort le plus moderne dans un décor Art déco. (Doc 99)

(Doc 100) La Coupole n'a cessé, sous l'impulsion de son patron, M. Moisson, de se renouveler: restaurant, académie de billard, jeux divers, dancing, orchestres. Un projet de cinéma y est aussi envisagé à la veille de la guerre. (Doc 101)

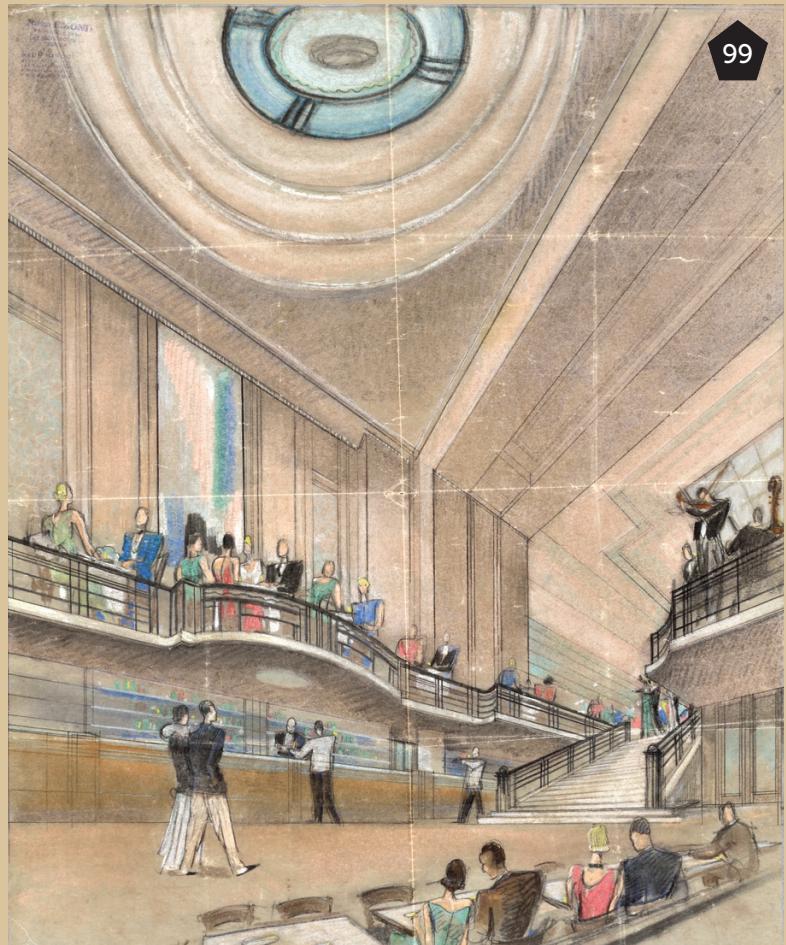
Au faubourg des Vosges, le Palais de la Bière, est réalisé par l'architecte P. Oudard dans un style Art déco marqué. C'est l'annexe du cinéma le Kursall, de M. Boeglin. (Doc 102)

LES SQUARES

Le projet d'embellissement municipal prévoit pour les loisirs et l'hygiène, la création d'un certain nombre de parcs et jardins publics.

Le square avenue Jean Jaurès.

Le chef jardinier de la ville, Émile Lechten, réalise à partir de 1923, sur un terrain communal à l'entrée du grand quartier ouvrier du Faubourg des Vosges, un jardin public. En plus d'un bassin, deux sculptures embellissent le jardin, « L'âge de pierre » (1925) et « La fin de la danse » (1929), commandes de l'État. Le buste du poète Léon Deubel y est installé en 1935. Les grilles de clôture et les portes sont d'une ferronnerie remarquable. (Doc 103)



DESSIN DU PROJET DE TRANSFORMATION ART DÉCO DE LA COPOLE,
ADTB 171 J 2653



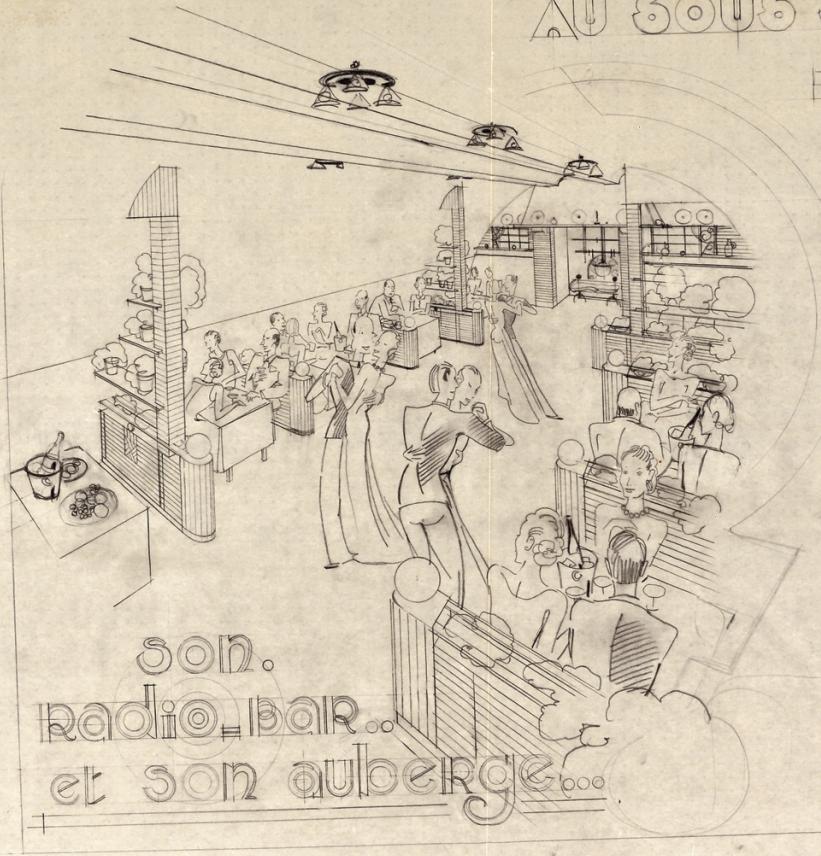
FAÇADE DE LA MAISON DE LA BIÈRE,
ADTB 51 FI 117

101

AU SOUS SOL..

DE LA

COUPOLE



DESSIN PUBLICITAIRE POUR LE DANCING, ADTB 171 J 622

100

PHOTOGRAPHIE INTÉRIEURE DE LA COUPOLE,
ADTB 171 J 2653



Le square du Souvenir

En 1921 la ville de Belfort organise un concours pour choisir un monument commémoratif à ses Morts pour la France. Le site retenu est l'ancien champ de foire qui sera aménagé en jardin public. Le dessin du jardin est réalisé par P. Giroud. Le monument est l'œuvre de l'architecte Albert Lemonnier de Paris et la sculpture de Georges Vérez. L'entrepreneur belfortain Tournesac est responsable de la mise en place du tout. Les grilles signées Schick mélangeant les arabesques Art nouveau et les lignes droites Art Déco. (Doc 104)

La roseraie Carlos Bohn

Réalisée sur l'ancien terrain du marché du faubourg des Vosges, « La roseraie » connaît dès sa création, un vif succès. La roseraie s'étend de la rue jusqu'au milieu du jardin occupé par un kiosque à musique. Le fond du square est agrémenté par un jardin coupé de larges allées bien ombragées pour les enfants. Les grilles représentent des roses stylisées dans l'esprit Art déco.

LE PAVILLON DU SYNDICAT D'INITIATIVE

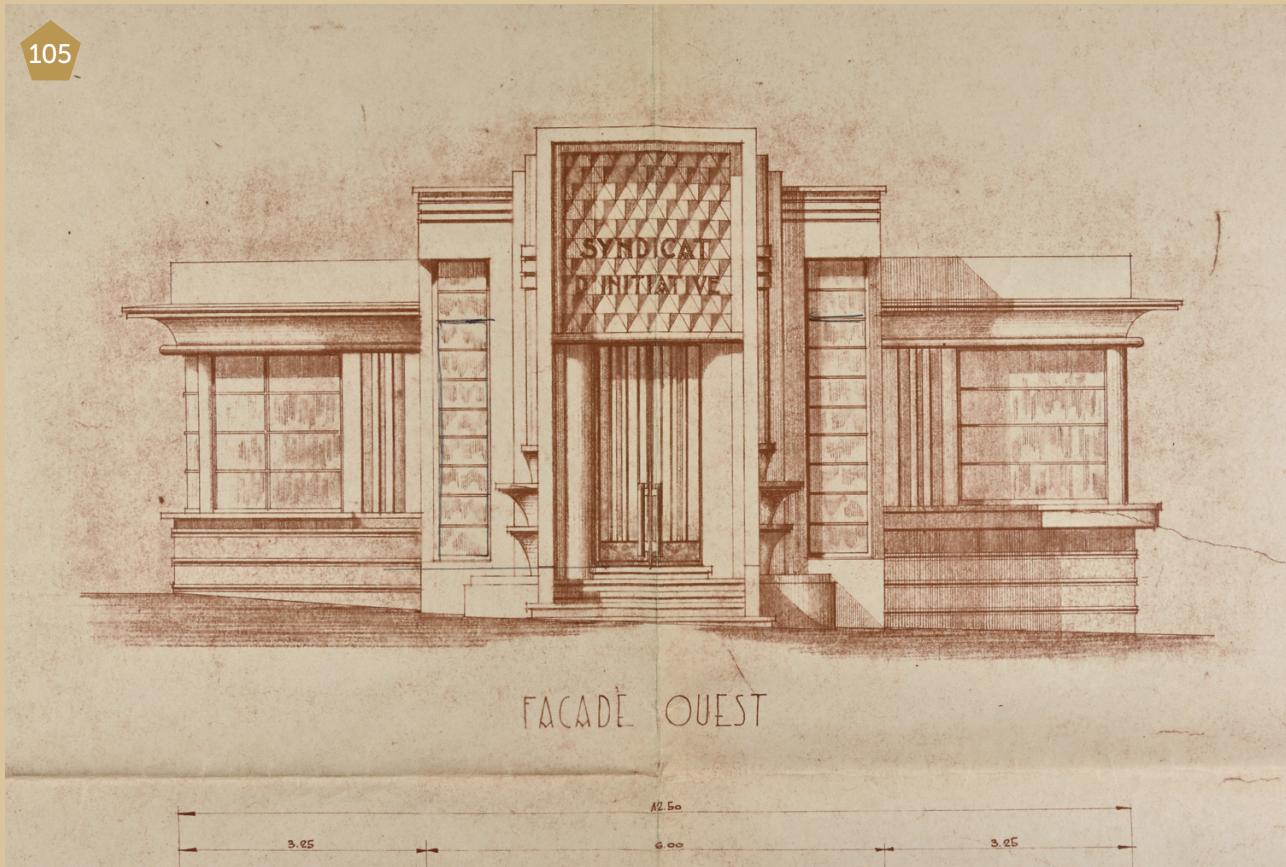
Dans l'objectif de donner les moyens de développer l'action touristique à Belfort, la municipalité décide en 1937 d'édifier un bâtiment pour le syndicat d'initiative. Conçu par J. Legay, le bâtiment typique Art déco est installé au cœur de la ville, place Corbis. Le kiosque à journaux occupe une demi-rotonde, coté pont Carnot. Son éclairage extérieur réalisé par des tubes fluorescents est dissimulé dans une large corniche. Les travaux s'achèvent en juin 1940. (Doc 105) (Doc 106)



LE SQUARE RUE JEAN JAURÈS, ADTB 63 FI 265



DESSIN DE LA GRILLE DU SQUARE DU SOUVENIR, ADTB 2 O 10/92



PLAN DU PAVILLON DU SYNDICAT
D'INITIATIVE, ADTB 106 J 445



LE PAVILLON
DU SYNDICAT D'INITIATIVE,
ADTB 63 FI 206

9. LA MAISON DU PEUPLE ET L'ESPLANADE

Par délibération en mai 1922, le Conseil municipal décide de mettre à l'étude un projet de construction d'une maison du peuple. Un concours est lancé, le jury attribue à E. Lux le projet pour 1,2 million de francs.

Une sous-commission municipale visite Saint-Claude et La Chaux-de-Fonds où des maisons du peuple venaient d'être construites. Ce voyage a pour but d'apporter au projet de Lux des modifications qui semblaient obligatoires: augmentation des dimensions de l'immeuble, augmentation du nombre de salle pour les comités... Le projet Lux est donc à reprendre.

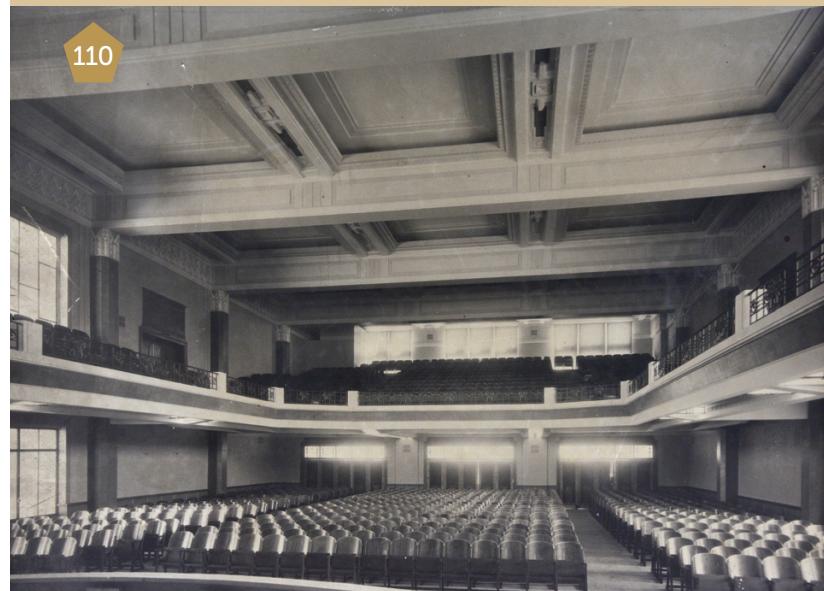
P. Giroud vient d'être récompensé par l'École des Beaux-arts pour un projet similaire de Maison du Peuple. Le 26 novembre 1927, le conseil municipal s'assure la collaboration de P. Giroud. En mai 1928, l'avant-projet de P. Giroud, qui s'élève à 5 millions, est soumis à l'examen du conseil municipal qui décide de confier aussi à cet architecte la maîtrise d'œuvre. Cet imposant édifice est inauguré en mai 1933. ([Doc 107](#))

Le bâtiment, en béton armé, comprend au rez-de-chaussée, un vestibule commun à tous les services, sur lequel s'ouvrent des cages d'escalier qui desservent les étages. ([Doc 108](#)) ([Doc 109](#)).

Il abrite une bibliothèque municipale, la Bourse du travail et une grande salle de réunion dans l'espace central (de 1 200 places) qui s'ouvre directement sur le vestibule. ([Doc 110](#)) Le logement du concierge et des w.-c. et lavabos publics sont dans l'aile droite.



LE VESTIBULE D'ENTRÉE, ADTB 171 J 2651



LA GRANDE SALLE DE SPECTACLE, ADTB 171 J 2651

107



LE PROJET PRIMITIF,
ADTB 171 J 2568

108



LA FAÇADE IMPOSANTE,
ADTB 25 FI

Au premier étage, il existe dix salles de comités réparties dans les deux ailes. La grande salle de réunion monte dans la partie centrale. Au 2^e étage on trouve cinq salles de comité et l'école de musique. Dans la partie centrale, il y a deux salles de réunion, dont une de 300 places et l'autre de 100 places. Cette dernière peut servir de salle de musique pour l'ensemble de l'école.

Au sous-sol, il existe une salle de répétition pour société de musique, cinq salles de comités. La partie centrale peut abriter une buvette, w.-c. et lavabos dans les cages d'escalier.

Le dessin des caissons du plafond est mis en relief par un éclairage indirect. « La maison du peuple par l'ampleur de son programme et de sa composition comme par les principes modernes de sa conception, constitue un édifice imposant où le travailleur trouve la meilleure ambiance et les facilités de s'inscrire dans un cadre attrayant ». (Doc 111)

LES AVENTURES D'UN BÛCHERON

C'est une œuvre imposante de 2,70 m de hauteur en bois qui représente un bûcheron au travail. Son auteur, Armand Bloch (1866-1933) de Montbéliard est aussi connu pour avoir réalisé le premier monument au caporal Peugeot de Joncherey. Bloch est assez célèbre en son temps; deux de ses œuvres sont exposées au musée d'Orsay. Plus localement, il réalise aussi le monument aux morts de Roppe et la sculpture qui surmonte l'entrée du tribunal de Belfort.

La première destination du bûcheron serait la Chambre de commerce, il est ensuite installé dans la maison du peuple. (Doc 112)

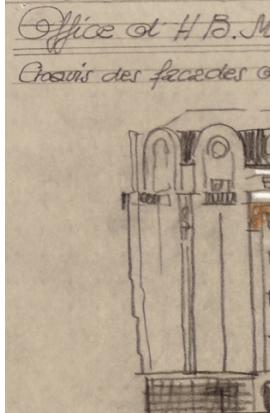
Arrive la défaite de 1940. Bien qu'Armand Bloch ne soit pas juif, cette sculpture en raison du nom de l'auteur, est cachée aux ateliers municipaux. Contrairement au monument Peugeot trop anti-germaniste qui est dynamité, le bûcheron survit à la guerre. Il est finalement entreposé à l'école pratique avenue Jean-Jaurès, puis transféré au centre d'enseignement technique aux Barres. Entreposée dans l'usine désaffectée du tissage du Pont à Lepuix jusqu'en 2011, la municipalité de Belfort, sollicitée par l'association AHPSV, récupère la statue.

L'ESPLANADE

La maison du peuple n'est que la deuxième tranche d'un ensemble plus vaste à créer autour d'une grande place : l'esplanade. Différents projets se succèdent de 1935 à 1950.

La place sous sa forme actuelle, est l'œuvre de Paul Giroud. Sa première réalisation de 1927, la Maison du Peuple fait face à l'une des dernières : la tour de la Caisse d'Épargne, de l'autre côté de cette même place. Entre les deux bâtiments, des immeubles HLM sont construits dans l'après-guerre. (Doc 113)

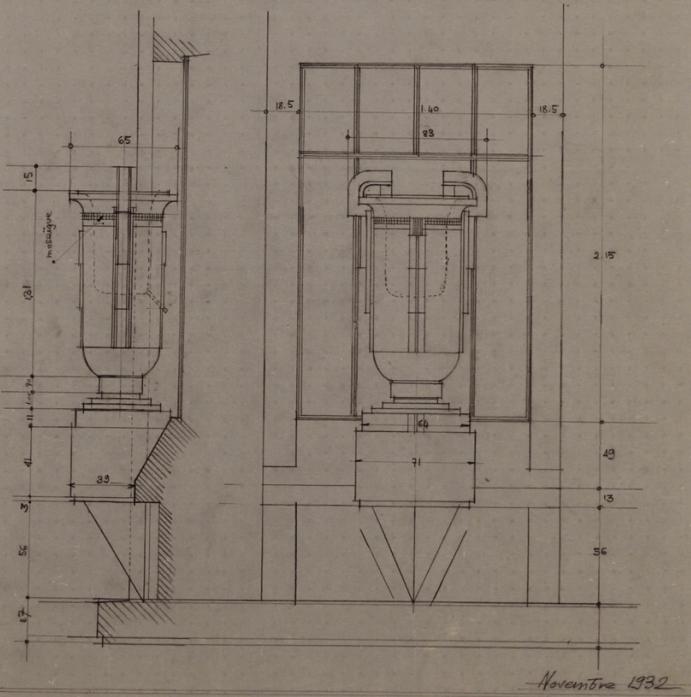
*
**



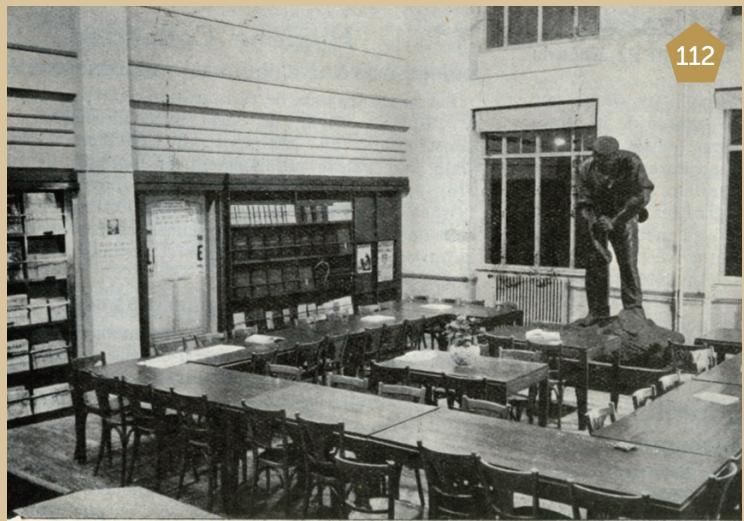
Maison du Peuple

Détail à 0.10 pm de Vase décoratif

60^A



111

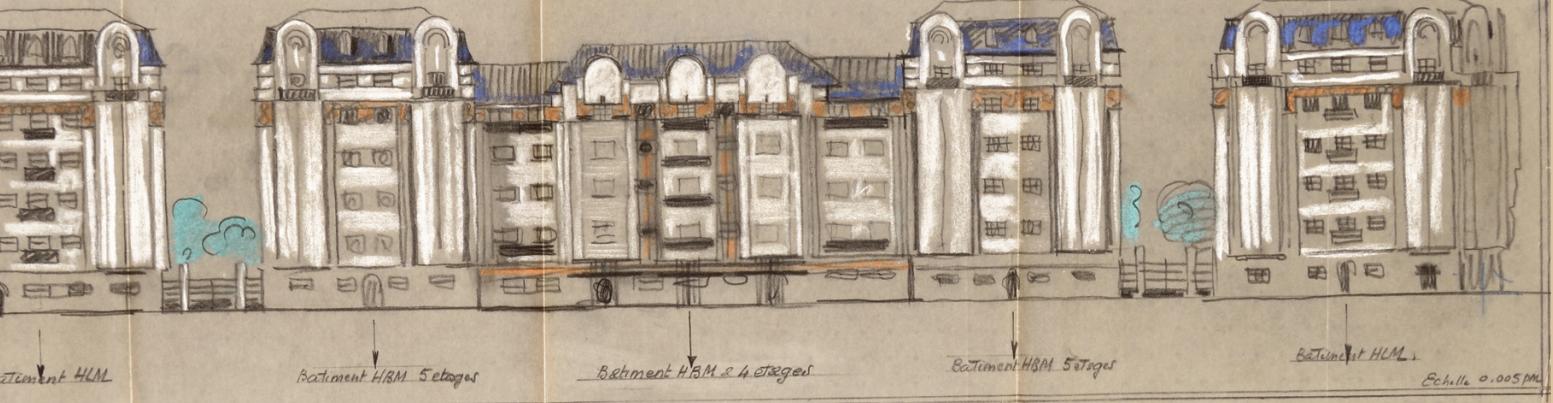


Bourse du Travail. — Salle de lecture avec la statue en bois « Le Bûcheron »

LE BÛCHERON DANS LA BOURSE DU TRAVAIL, ADTB 5 J T411.

DÉTAIL D'UNE VASQUE DE LA FAÇADE,
ADTB 171 J 2568

du territoire de Belfort



112

PROJET EN ÉLÉVATION DU PROLONGEMENT SUD DES IMMEUBLES DE L'ESPLANADE DES FÊTES, ADTB 171 J 614

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Les Archives départementales conservent trois fonds importants concernant l'architecture et la construction au cours des années 1919-1939 et un fonds photographique illustrant ces chantiers :

La sous série 38 J: Entreprise de bâtiments et travaux publics Tournesac.

La sous-série 166 J: Archives des architectes Paul et Georges Oudard.

La sous-série 171 J: Archives des architectes Paul et Jean-Claude Giroud. En plus de photographies d'époque des principales réalisations, ce fonds comprend aussi une belle bibliothèque sur l'architecture, notamment sur l'Art déco.

La sous-série 51 Fi: Archives des photographes Drouin. Ce fonds illustre particulièrement bien l'Art déco, avec un reportage photographique sur les réalisations de P. Oudard mais aussi sur différentes réalisations de la période (école du Mont, abattoirs). Ce fonds porte plus généralement sur le Belfort de l'entre-deux-guerres.

Les Archives municipales de Belfort conservent en **sous-série 1 O** les permis de construire, qui permettent d'identifier les auteurs des différents édifices. L'architecte Riebert est ainsi sorti de l'oubli grâce à la consultation de ces permis.

BIBLIOGRAPHIE

Art déco

BREON (Emmanuel), *L'art des années trente*, Somogy, éditions d'art, Paris, 1996.

BREON (Emmanuel), RIVOIRARD (Philippe), sous la direction de, *1925, quand l'Art déco séduit le monde*, éditions Norma, Paris, 2013.

Belfort dans les années 1930

Belfort, Dix années de réalisations, 1925-1935, Édition La Frontière, Belfort, s.d.

Historique de la Caisse d'Épargne de Belfort: Centenaire 1835-1935, Caisse d'épargne de Belfort, 1935.

Les réalisations de l'Office public départemental des habitations à bon marché et de la Société de crédit immobilier du Territoire de Belfort: 1936, Société française d'édition d'art, 1936.

Paul Oudard, Travaux d'architecture, Edari, Strasbourg, s.d.

Paul Giroud, L'architecture française illustrée, Strasbourg, 1930.

Catalogue de l'exposition Architecture belfortaine des Années folles 1919-1939

Exposition présentée par les Archives départementales du Territoire de Belfort du 4 au 28 février 2020 Sous la direction de Jean-Christophe Tamborini

Recherches documentaires Jean-Christian Pereira Jean-Christophe Tamborini

Rédaction des textes Jean-Christian Pereira Jean-Christophe Tamborini

Numérisation Olivier Billot

Conception graphique et mise en page Alain Poncet

Impression Schraag à Trévenans Février 2020

Remerciements pour le prêt de documents et d'objets:

Fanny Girardot, directrice des Archives municipales de Belfort

M. Jean-Claude Giroud

M. Georges Oudard



**ARCHITECTURE
BELFORTAINES
DES ANNÉES FOLLES
1919-1939**

Archives départementales
du Territoire de Belfort

4 rue de l'Ancien-Théâtre
90 000 Belfort
Tél. 03 84 90 92 00

Retrouvez les archives
en ligne sur :
www.archives.territoiredebelfort.fr/archives